

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 38 - NO. 011 • LE 24 FÉVRIER 2015

Quand l'illégalité devient la norme



SAVOIR S'INFORMER DANS UNE SOCIÉTÉ SUBMERGÉE D'INTERDITS

Photo : trouvée dans le tiroir de Marie-Claude Barrette

ÉDITORIAL

ESPRITS PERVERS...OU PERVERTIS

Les publicités osées datent de plusieurs dizaines d'années déjà. Les campagnes du géant Coca-Cola dans les années 50 sont des exemples qui utilisent l'érotisme et la sensualité comme moyen de vente. La femme en maillot de bain qui se désaltère avec une boisson est devenue un phénomène mondial et affecte encore la culture aujourd'hui. Budweiser n'est certainement pas l'investigateur de cette pratique!
Marie-Claude Barrette PAGE 3

CAMPUS

EST-CE QUE LE SEXE EN VAUT LE RISQUE?

Selon SIECCAN, en 2012, 55,5% des Canadiennes âgées entre 20 et 29 ans utilisent le condom comme méthode de contraception. Mais, la pilule reste aujourd'hui la méthode de contraception la plus utilisée au Canada : 58,3% des étudiantes sexuellement actives déclarent l'utiliser. Il faut quand même savoir qu'il y a un déclin de la pilule chez les 20-24 ans constaté dans l'enquête, en expliquant que les femmes sont plus enclines à adhérer aux méthodes plus naturelles.
Vanessa Racine PAGE 10

CULTURE

SILENCE ON TOUNE...NUS!

De la peinture au burlesque, en passant par la littérature, l'érotisme est donc devenu un accessoire indispensable à l'art. Ces dernières années, toutefois, il est passé d'accessoire à pièce maitre. Des œuvres tout entières lui sont consacrées. Pensons simplement au phénomène *50 Shades of Grey*, dont le premier opus s'est vendu à plus de 100 millions d'exemplaires.
Laurence Chiasson PAGE 18

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Nora T. Lamontagne
Directrice

RÉDACTION

Marie-Claude Barrette
Rédactrice en chef

Émilie Lauzier
Responsable web

Vanessa Racine
Chef de pupitre campus

Rodrigue Turgeon
Chef de pupitre société

Julien Beaulieu
Chef de pupitre culture

Andrée-Anne Roy
Chef de pupitre sports

Marie-Ève Bernier
Correctrice en chef

TECHNIQUE

Valérie Bergamo
Infographe

Vacant
Directeur artistique

David H. Robitaille
Directeur des finances

Vacant
Directeur commercial

Julie Turcotte
Distributrice à Sherbrooke

COLLABORATEURS

Alexandre Blanchard

Emanuelle Boutin

Laurence Chiasson

Éliane Dufour-Fallon

Monsieur Eiffel

Justine Gravel

Jessy-Kate Hornera

Priscillia Kizizié Deltombe

Marc-Andrée Lafrance

Benjamin Le Bonniec

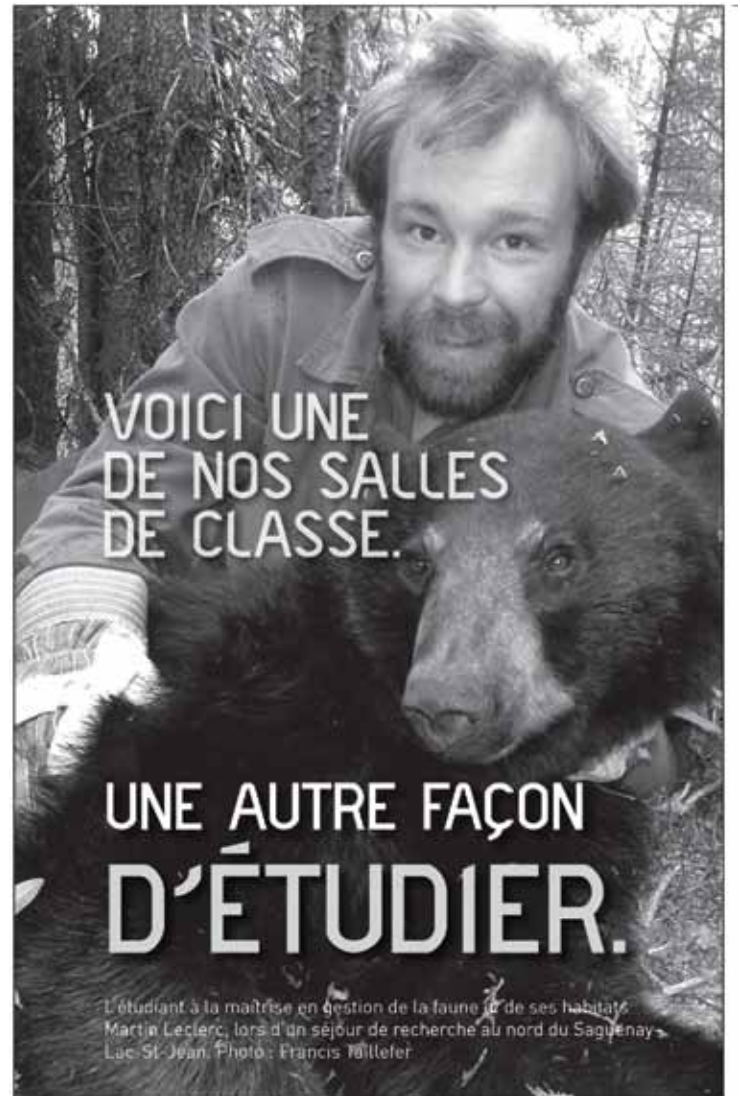
Félix Morin

Jean-Philippe Ouellette

Laurence Poulin

Margaux Sansono

Matthew Vachon



Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

Nous sommes à la recherche de collaborateurs pour la session d'hiver!

redaction@lecollectif.ca



Le
COLLECTIF
— former et informer —

**INTERVIEWER. REN-
CONTRER. RACON-
TER. PHOTOGRA-
PHIER. DÉCOUVRIR.
DOUTER. RECOM-
MENCER. CRÉER.
DESSINER. CRITI-
QUER. ÉCRIRE.**

Pavillon de la vie étudiante, local 107,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641
Courriel: redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

CONSOMMER JUSQU'À SE CONSOMMER



Photo : Marie-Claude Barrette



**MARIE-
CLAUDE
BARRETTE**

Être avide de changement n'est pas un concept nouveau, et nous aimons consommer impunément dans quasi toutes les sphères de notre vie. Le désir ardent de la première fois, de l'inédit et du renouvelé est omniprésent dans nos esprits et dirige nos décisions. Mais notre génération peut-elle consommer sans se consumer?

« JE SUIS MALADE »

Nous sommes malades financièrement. Notre porte-monnaie peine à respirer ; nos comptes bancaires souffrent d'hyperventilation. Selon une étude récente, l'endettement des ménages québécois a augmenté de près de 3 000\$ entre 2013 à 2014. Si cette hausse de 5% ne semble pas alarmante pour plusieurs institutions bancaires, il est normal que la population étudiante ressente un malaise à la réception de leurs comptes payables à la fin du mois. Force est de constater que 40% des canadiens n'effectue pas le paiement entier de leur carte de crédit à chaque mois ; le taux d'épargne a diminué drastiquement durant les vingt dernières années et l'endettement augmente jusqu'à 7 fois plus vite que les revenus. Notre santé financière dépérit et nous tentons de chasser le bobo à coup de remèdes miracles. Docteur, y a-t-il une solution? « *An apple a day keeps the doctor away!* Consommez de façon saine et équilibrée, et le tour est joué! » Oui docteur, oui...(!)

La tendance de notre génération est la suivante : nous avons la propension à dépenser sans prendre en considération notre capacité à payer. Un restaurant à 70\$, une paire de jeans à 100\$, des sushis à volonté : la « privation » est un mot et un comportement en voie de disparition. Les restaurants gastronomiques jadis fréquentés par les tempes grisonnantes (et qui imposaient le port d'une tenue de soirée) accueillent les étudiants au budget serré prêt à sacrifier une journée ou deux de travail pour un bon risotto parfaitement assaisonné (le tout dans un jeans déchiré). Nos dépenses s'assimilent sensiblement à celles d'un ménage au revenu

stable. Impossible de faire la différence entre un étudiant *aisé* et un étudiant *fauché*. Un grave problème de consommation aux disproportions alarmantes et aux solutions trop peu satisfaisantes.

« DONNEZ-MOI DE L'OXYGÈNE »

En plus d'un compte bancaire déficitaire et des trous plein les poches, nous faillons à cette nécessité d'oxygéner notre cerveau. Nous sommes forcés de constater que le nombre d'heures quotidiennes passées sur internet augmente chaque année chez les adultes âgés entre 20 et 30 ans. Bien qu'ils allouent beaucoup de temps aux sites récréatifs (jeux et réseaux sociaux par exemple), le travail

« [...] nous avons la propension à dépenser sans prendre en considération notre capacité à payer. »

vient à dépendre des différentes ressources trouvées sur cette toile infinie. Les recherches juridiques dans les Gazettes officielles et les volumes de jurisprudence ont disparu pour laisser place à des moteurs spécialisés en ligne, des dictionnaires électroniques sont plus fiables que leurs versions papiers, les notes de cours sont distribuées sur les plateformes web : tout dépend désormais d'une petite boîte noire nous reliant à ce serveur aux capacités illimitées.

Face à notre ordinateur, les problèmes de vue et les tendinites dans les poignets deviennent aussi fréquents qu'un rhume en novembre. La surchauffe de notre ordinateur nous rappelle que nous sommes assis depuis plusieurs heures déjà. Nos rétines brûlent,

notre cerveau fume. D'un mouvement lent incontrôlé, nos yeux se tournent vers la grande fenêtre du mur adjacent. Les larmes coulent sur nos joues : le choc est brutal. Un peu d'air frais s'il vous plaît?

« QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR... »

Parlons-en de l'amour. Cette notion qui, à défaut de créer des papillons dans nos estomacs, s'installe comme une phobie dans nos têtes. « C'est une chose qui me fait vraiment peur! », me répond un jeune adulte. « C'est beaucoup plus compliqué qu'avant, et c'est certainement en raison de Facebook et Tinder », me répond son amie.

Si aujourd'hui tu n'as plus besoin de marcher 5 kilomètres dans un rang pour aller voir ta douce et économiser des semaines durant pour lui acheter une fleur, le principe de base reste le même. À cet effet, dans un article publié par le *New York Times* l'an dernier, l'étude chiffre à 50 million le nombre d'utilisateurs sur *Tinder* chaque mois. Le sens de l'humour et les bonnes manières qui étaient jadis les principales qualités regardées ont cédé la place à la densité de la barbe et l'importance du décolleté. Encore une fois, il semble plus facile de « se consommer » indépendamment du risque de « se consumer »!

Pouvons-nous vivre d'amour et d'eau fraîche en 2015?

Pouvons-nous nous délecter de peu et savourer ce moment où nous n'avons rien? Et si nous commençons par s'oxygéner et soigner notre santé...



Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca

téléphone | 819 - 821 - 7655

info@feus.qc.ca

télécopieur | 819 - 821 - 7241

Ton talent à l'agenda!

Que tu sois dessinateur, graphiste ou photographe, tente ta chance de voir ta création artistique se retrouver en page couverture de l'agenda de la FEUS et de la REMDUS pour l'année 2015-2016!

Les lignes directrices sont :
Éducation, savoir, sciences;
Environnement, nature, campus vert;
Vie étudiante, dynamisme.

La proposition doit être inclusive et égalitaire. Tu devras également composer avec les logos FEUS et REMDUS et leur définition au long (comme ce l'est actuellement sur l'agenda 2014-2015) ainsi que le mot «Agenda 2015-2016». Le format du projet doit être de 6,875 po de longueur et 9,375 po de hauteur.

Mise à part la publication de ta création en page couverture de l'agenda, tu te verras remettre un prix en argent (d'une valeur à déterminer). Ton nom sera également mentionné en page couverture (tu peux signer subtilement ton œuvre) ou à l'intérieur de l'agenda.

La date limite de réception des propositions est le vendredi 27 mars 2015 à 17 h au local de la FEUS pour les versions papier et par courriel à feus.usherbrooke.ca.

Procures-toi vite ta tuque à l'effigie de la FEUS!

Viens acheter ta tuque à l'effigie de la FEUS dès aujourd'hui! 100 % faites au Québec, très chaudes et seulement 10 \$! Elles sont en vente au Pavillon de la vie étudiante, au E1-111, de 9 h à 17 h, et ce, jusqu'à épuisement des stocks! Dépêche-toi!

Faites reconnaître votre engagement...

La 17e campagne d'inscription de Forces Avenir est officiellement lancée! Chaque année, Forces Avenir offre aux finalistes et aux lauréats 33 bourses d'une valeur totale de 114 000 \$ ainsi que des trophées Avenir, qui seront décernés lors du gala annuel, à l'automne 2015.

Vous êtes engagés dans votre milieu? Vous consacrez temps et ressources à un projet ou à une organisation qui vous tient à cœur? L'engagement donne un sens à votre vie? Vous êtes un candidat parfait pour Forces Avenir! Si vous êtes inscrit à temps plein ou reconnu comme tel par votre université, sortez de l'ombre et communiquez avec Mylène Vézina des Services à la vie étudiante.

Pour obtenir plus de renseignements, visitez le site Internet www.forcesavenir.qc.ca ou communiquez avec Mylène Vézina des Services à la vie étudiante au 819 821-8000 poste 63945 ou par courriel Mylene.Vezina@USherbrooke.ca.

Date limite : 31 mars 2015

Faites votre budget grâce au simulateur « outil-budget »

L'Université de Sherbrooke vous offre, grâce à son outil-budget, la possibilité de faire votre budget pour une année universitaire. Les montants indiqués dans la colonne de gauche constituent des estimations fondées sur la réalité. Ils sont là à titre indicatif seulement et ne tiennent pas compte des besoins particuliers de chaque individu.

Faites votre budget au : www.usherbrooke.ca/monbudget

SE JOUER DE LA SOCIÉTÉ

Éditorial

SOCIÉTÉ

UN JEU D'RÔLE



Photo : Frédéric Turgeon

Rodrigue Turgeon

CLUE

Colonel Moutarde, dans le salon, avec le chandelier!

Sans hésitation. La partie n'est même pas commencée que nous avons gagné. Bon, je sens que je vous ai déjà perdus, laissez-moi au moins vous expliquer notre cheminement.

L'action se déroule non pas dans le manoir Tudor comme imaginé par Anthony Pratt et sa femme en 1943, mais bien sur la colline parlementaire, à Ottawa. Ce n'est pas le Dr Lenoir qui git sur le carrelage, mais Sirius, le chauffeur du Colonel. Bin oui maman, j'invente encore les règles à mesure.

Sirius était un grand homme. Bien que sa fonction se limitait à suivre les indications de ses maîtres, il était réputé pour son sens de l'observation, sa rigueur. Sans faire de mauvais jeu de mots, les avertissements qu'il véhiculait s'avéraient toujours pertinents. Nul ne sous-estimait son apport à la société. Il était vénéré et, bien qu'effacé, on lui devait beaucoup. La nation était en deuil.

Maintenant, laissez-moi vous éclairer si vous n'êtes pas tout à fait persuadés de notre accusation précoce. Sirius - comme le savent bien les plus grands fans d'Harry Potter - c'est aussi l'étoile perceptible à l'œil nu la plus brillante depuis la Terre, exception faite du Soleil. Je vous le rappelle, l'action se déroule au Parlement fédéral; qui de mieux placé que notre premier ministre pour incarner le rôle d'un militaire. La moutarde? Avouez qu'il aime nous en mettre plein la vue. Dans le salon? Indiscutablement. N'est-ce pas l'endroit où il passe le plus clair de son temps, dit-on, à mettre en œuvre ses indescriptibles talents de pianiste? Avec le chandelier? Sans l'ombre d'un doute.

Ironique, me direz-vous, que d'assassiner un être de lumière avec une telle arme. Je vous invite à relire la description de notre ami Sirius (deux paragraphes plus haut) avec en tête l'idée qu'il est la personnification même de la science.

Récemment, Harper a tiré sur la plug de l'Observatoire du Mont-Mégantic. Instantanément,

Je dédie cet éditorial à deux groupes de personnes. D'abord à ma famille et à mes amis qui ne veulent plus jouer aux jeux de société avec moi à cause que je triche tout le temps. Et surtout aux rois qui se plaisent à nous prendre pour des pions et à nous mettre en échec avec des maths.

c'est comme si toutes les étoiles imperceptibles de l'Univers s'éteignaient à jamais. Aussi vite que la lumière, Sirius, par compassion sûrement, en mourut. Dans la dignité.

Allez, je vous l'accorde, vous n'aviez pas beaucoup d'indices et les règlements se modifiaient devant vous de manière imprévisible. Mais avouez que c'est un bel hommage au ministre que d'ainsi le hisser au sommet d'un char d'assaut allégorique.

DONJONS & DRAGONS

Aurions-nous donc affaire à un calculateur maître de Donjon?

Pour y répondre une bonne fois pour toutes, voici quelques pistes de réflexion.

« Hélas, couper dans la science, c'est aussi les investissements que l'on ne fait pas. »

Harper confronte-t-il sans cesse les personnages qu'il surplombe à un nouveau monstre plus puissant à éradiquer? Cette menace, réside-t-elle en une seule créature identifiable - un Troll des prairies de l'Ouest - ou bien l'aurait-il façonnée, comme n'ayant ni forme précise ni dimension ou portée identifiable - une crise économique ou un État islamique, par exemple -, afin qu'on ne puisse ni la combattre de front ni la vaincre?

Donne-t-il l'impression de régir constamment ses gestes et ses décisions en fonction de son anticipation des réactions des personnages - nous?

Cette prévoyance, ne se fonderait-elle pas sur la statistique, la probabilité ou le sondage, par hasard?

Bien malin d'ainsi se fonder sur les lois de la mathématique, de la science. Le Colonel-Moutarde-Maître-de-Donjon serait encore plus astucieux s'il tentait d'en retirer la maîtrise aux personnages qu'il gouverne.

Attendez, qu'est-ce que je viens de dire?

BILBOQUET

Il doit bien exister une formule mathématique quelque part qui puisse nous permettre d'utiliser la bonne force et le bon angle pour gagner à ce foutu jeu. Car à ce jour, ça demeure le seul jeu auquel je n'ai pas réussi à tricher, à berner mon petit frère. Mais encore, entre avoir la formule exacte et l'appliquer dans la réalité, il existe un énorme décalage.

Attendez! Est-ce que ça voudrait dire que nos gouvernements joueraient au bilboquet lorsqu'ils tentent de couper dans la science? Qu'ils sont persuadés de se fonder sur la bonne formule physique pour infantiliser la population, mais qu'une fois la boule lancée, ils ne réussiraient pas à l'enfiler? Car oui, il y eut d'abord cet échec au provincial avec les Débrouillards, et puis l'autre au fédéral avec l'Observatoire du Mont-Mégantic!

Hélas, couper dans la science, c'est aussi les investissements que l'on ne fait pas. Évitez de nous emballer pour une courte victoire acquise au lendemain de cent défaites.

SERPENT ET ÉCHELLE

Mais alors, comment gagner? En matière de jeu de société, ne comptez pas sur moi pour vous apprendre à le faire dignement! Je suis tricheur compulsif et ça a commencé à quatre ans avec Serpents et Échelles.

Entre nous, si vous rassemblez les éléments suivants lors de votre prochaine partie de Clue, la victoire est assurée.

(1) Distrayez vos adversaires. (2) Jouez avec des gens moins futés.

Et je n'ai pas dit : (1) Investissez dans neuf millions de dollars dans le Centre culturel plutôt que dans nos programmes universitaires. (2) Coupez dans la science pour débiliter votre électorat.

Vous risqueriez de retomber à la case départ.

SECTION SOCIÉTÉ

LIBRES DE PARTIR

La Cour suprême invalide l'interdiction du suicide assisté : tous les Canadiens pourront désormais partir la tête haute, en toute légalité.

Éliane Dufour-Fallon

Qu'est-ce que l'illégalité? Sémantiquement, est illégal ce qui est contraire à une loi. Fondamentalement toutefois, l'illégalité traduit plutôt le refus par un peuple d'accepter ce qui est contraire à ses valeurs collectives. Lorsque la loi elle-même ne traduit pas ou plus ces valeurs, c'est à la Cour suprême d'intervenir, comme elle l'a fait dans l'arrêt *Carter* sur la validité constitutionnelle de l'interdiction de l'aide médicale à mourir en février dernier.

Au nom de quels principes dicte-t-on ce qui doit être prohibé de ce qui doit être promu par la loi? La Charte canadienne des droits et libertés a établi que la vie, la sécurité, la liberté et l'égalité étaient des droits fondamentaux. Une législation qui porterait atteinte à ces droits pourrait être invalidée, si l'on prouve que la situation n'est pas justifiable au regard de la démocratie et de la justice. S'il s'avère aisé d'accepter la promotion des droits et libertés fondamentaux, leur application est pourtant source de nombreux conflits d'interprétation.

La Cour suprême ne saurait accepter que le hasard tranche lequel des deux côtés de la proverbiale médaille prévaudra. La question

de savoir si l'interdiction du suicide assisté est valide en droit canadien est chargée d'émotion. En demande, deux femmes atteintes de maladies dégénératives incurables, et soutenues par les défenseurs du droit à mourir dans la dignité, plaident que l'article 241 du Code criminel crée une discrimination envers les personnes dont les déficiences physiques les empêchent de se suicider sans aide. Du même souffle, on soutenait qu'il y avait atteinte au droit à la vie et à la liberté de choisir d'y mettre un terme.

De leur côté, les procureurs généraux du Canada et de la Colombie-Britannique, appuyés par divers mouvements religieux et alignés avec la position du gouvernement fédéral conservateur, misaient plutôt sur le caractère sacré de la vie. Il a été soulevé que des personnes vulnérables pourraient être poussées au suicide malgré elles. La défense argumentait également que l'arrêt *Rodriguez*, à l'occasion duquel la Cour suprême avait conclu à la constitutionnalité de l'interdiction du suicide assisté, avait déjà répondu à la question.

La Cour suprême a conclu à l'inconstitutionnalité de l'article 241 du Code criminel. Après une

étude de la situation de pays où le suicide assisté est légal, les juges ont conclu que l'atteinte aux droits n'était pas justifiée par un risque réel de dérapage.

Cette décision met un terme à une lutte de longue haleine contre un processus judiciaire lourd et demandant. Les demanderesse initiales, étant toutes deux décédées avant la fin des procédures, n'auront pas pu jouir de ce qui s'avère aujourd'hui être leur droit. Le processus judiciaire n'est pas aussi juste que le résultat qu'il vise, car tous n'ont pas les mêmes moyens, les mêmes appuis ni les mêmes capacités.

L'arrêt *Carter* démontre toutefois que le caractère légal d'une chose n'est pas statique : la loi doit s'adapter à l'évolution de la société dont elle traduit les valeurs. Il revient à la Cour suprême de veiller à ce que l'on ne cristallise pas une injustice dans un statu quo législatif et politique. À ce titre, l'arrêt *Carter* est une victoire.

L'ILLÉGALITÉ EN MILIEU PROFESSIONNEL

Justine Gravel

L'octroi de gestes illicites en milieu professionnel est un phénomène très présent dans notre société actuelle, où le pouvoir et la prospérité sont tant convoités. D'après un sondage effectué par l'Association of Certified Fraud Examiners (ACFE), on estime que les organisations perdent 5 % de leur chiffre d'affaires par année en raison de la fraude commise par des employés. C'est un fait que la fraude peut faire la différence entre l'entreprise saine économiquement et celle qui ne l'est pas. De plus, la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction, mieux connue sous le nom de la Commission Charbonneau, a permis de confirmer au grand public que la corruption était un phénomène bien réel au Québec.

LA COMMISSION

D'après le professeur à la Faculté de génie, Mourad Karray, spécialisé dans le domaine du génie civil, la Commission et les médias ont eu un impact négatif sur l'image que la population en général se fait des ingénieurs : « La Commission a eu un impact sur le génie civil en général, plus particulièrement sur l'image de l'ingénierie en société. Il y a eu un matraquage médiatique, l'image a été ternie ». Par la mauvaise couverture médiatique entourant la Commission Charbonneau découlent des problèmes liés à la conjoncture économique en lien avec la perte de contrats, notamment l'achat de firmes québécoises par des compagnies étrangères et la perte de nombreux emplois. Bref, du point de vue de l'ingénierie, la Commission a eu davantage d'effets négatifs que bénéfiques, et c'est l'avis de la majorité des personnes

du milieu de l'ingénierie, d'après le professeur Karray. Ce ne sont pas les personnes qui ont manqué d'éthique qui seront le plus pénalisées au bout du compte. C'est l'Ordre des ingénieurs qui aura le plus de leçons à tirer de ces événements; il devra trouver des méthodes pour que l'industrie retrouve une image positive.

Selon l'avis du professeur Karray, le problème d'éthique est un problème relié à l'individu et peu importe les mesures que l'on prendra pour le contrer, l'individu propice à commettre une fraude trouvera le moyen de le faire.

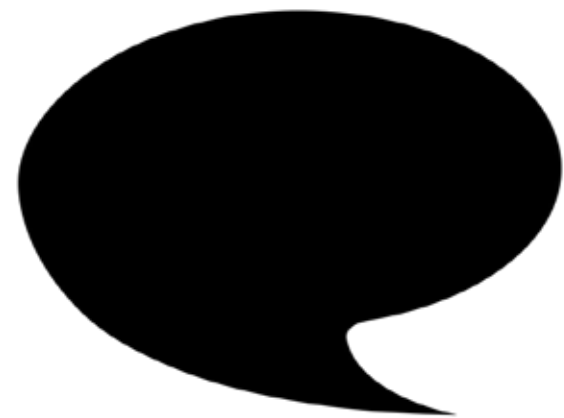
LE MILIEU FINANCIER

Tout le monde se souvient de l'affaire Norbourg, la fameuse fraude financière survenue en 2008, orchestrée par Vincent Lacroix, ancien étudiant à la maîtrise en finance à l'Université de Sherbrooke. Bien que des mesures pour sensibiliser les étudiants de la Faculté d'administration existaient bien avant cette affaire, l'Université est plus sensible au sujet depuis.

Aux fins du présent article, je me suis entretenue avec le directeur du Département de la finance de l'Université de Sherbrooke, Marc-André Lapointe. Il est l'un des fondateurs de la maîtrise portant sur la lutte contre la criminalité financière, en collaboration avec d'autres professeurs de la Faculté d'administration et de la Faculté de droit. D'après le professeur Lapointe, ce programme a pour but de « former les étudiants à apprendre comment

déceler les comportements favorables à la fraude et à être capable de gérer la lutte contre la fraude au niveau de la prévention, de la détection et de la répression ». Ce programme, effectif depuis septembre 2014, regroupe une centaine d'étudiants, principalement dans le domaine de la finance et du droit, et forme les professionnels à mettre en place des contrôles pour minimiser les fraudes ou, d'un point de vue légal, à être capable d'investiguer pour par la suite sanctionner les comportements frauduleux.

Bref, il y aura toujours peu d'éthique dans l'industrie de l'argent et du gain. Ce qui est en notre pouvoir, c'est de valoriser un comportement honnête en milieu de travail et de former de futurs professionnels à déceler les comportements propices à la fraude et à la corruption de manière à les éviter, et c'est ce que l'Université de Sherbrooke incite.



819 346-1254
Télé.: 819 346-1423

1970, 204 rue du Montagnais - Sherbrooke

www.

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

LOCATION D'APPARTEMENTS
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

LA LOI DE VANESSA

Laurence Poulin

Le 6 novembre 2014, le Parlement du Canada sanctionnait une nouvelle « loi visant à protéger les Canadiens contre les drogues dangereuses » (en italique dans le texte). Cette loi est également connue sous le nom de « Loi de Vanessa » (en italique dans le texte) en hommage à la fille du député d'Oakville, Terence Young. Jeune adolescente en santé, Vanessa Young est décédée subitement en ingérant du Prepulsid. Ce médicament lui avait été prescrit contre les vomissements. Sa mort aurait-elle pu être évitée? La compagnie de médicament a-t-elle négligé ses responsabilités? Pour obtenir justice contre l'ignorance envers les risques liés à ce médicament et tenter de répondre à diverses questions reliées à cette mort tragique, M. Young a tenu à chapeauter ce projet.

Cette nouvelle loi a été rédigée dans l'idée que de nouvelles mesures s'imposent afin de protéger davantage les Canadiens des risques liés aux drogues et aux instruments médicaux, à l'exclusion des produits de santé naturels. Cette ligne tracée entre drogues illégales et drogues médicinales est parfois assez mince. Cette présente loi est une modification d'une autre loi (« Loi sur les aliments et la drogue » (en italique dans le texte)) vieille de 50 ans.

Cette révision apporte son lot de nouveaux éléments tels qu'une imposition de nouvelles sanctions sévères pour les produits dangereux, comprenant des peines d'emprisonnement et de nouvelles amendes pouvant atteindre cinq

millions de dollars par jour au lieu de cinq mille dollars auparavant. Également, elle oblige les sociétés pharmaceutiques à réviser les étiquettes pour que les renseignements quant aux risques soient clairs.

En lien avec un article d'une précédente édition du *Collectif*, rédigé par Rodrigue Turgeon sur les psychostimulants prescrits à l'UdeS, il est intéressant de se pencher sur la prise de drogues dans le milieu qui nous attend tous suite à nos études universitaires : le milieu du travail.

Selon un guide de la documentation française concernant les « Repères pour une politique de prévention des risques liés à la consommation de drogues en milieu professionnel », certains domaines sont plus touchés par ce risque. Bien entendu, aucun milieu n'échappe à cette consommation de médicaments ou de drogues. Les transports, le domaine de la construction, l'hôtellerie, la restauration, les métiers de la mer, le journalisme, les militaires, les personnels dirigeants, le secteur financier ou encore les représentants commerciaux sont, selon ce rapport, les plus touchés.

Les motifs semblent légèrement différents que ceux donnés en milieu universitaire en termes de concentration et de stimulant. Les drogues en général seraient consommées afin de « mieux supporter sa vie, pour chercher du plaisir ou encore pour améliorer ses performances ».

Si la prise de psychotropes en milieu universitaire apportait son lot de questionnements, il en apporte d'autant plus dans le milieu du travail en termes de productivité et de rendement.

En rapport avec la nouvelle *Loi de Vanessa*, il ne fait pas de doute qu'elle apporte un énorme changement quant à la gestion des médicaments et à la sécurité des Canadiens. Seules les prochaines années sauront dire si cette loi aura eu un impact sur la prise de drogues et de médicaments dans tout milieu, universitaire ou de travail.



La problématique du covoiturage

Marie-Claude Barrette

Tout récemment, un article circulait sur les différentes plateformes web concernant une arrestation pour «transport illégal de personnes». Les réactions vives de la part des usagers de ce «service» (italique) qui dénoncent les interventions policières sont telles bien fondées ?

AmigoExpress, Covoiturage.ca, Allo-Stop Québec, Covoiturage Express, Facebook : les plateformes misent en place pour faciliter les déplacements sont multiples. Si le moyen de transport n'est pas contesté, c'est plutôt la façon dont certains s'en servent qui posent problème. Plus particulièrement, les questionnements concernent la possibilité de «profit».

Plusieurs prétendent que 0,53 \$ par kilomètre est un frais acceptable. D'autres qu'il est exagéré. Dans tous les cas, imposer des frais fixes à la hausse semble être une méthode à bannir pour éviter les ennuis. Par exemple, charger 10 \$ à tous ses passagers peut être acceptable dans la situation où seulement une personne (ou deux) est à bord. En effet, il est défendu de tirer un avantage monétaire du covoiturage. Conformément à la « Loi sur les transports », il est interdit de fournir ses services à titre de transporteur contre une rémunération sans le dit permis. Ce service particulier est réservé aux chauffeurs de taxis. Le même article apporte toutefois une nuance en stipulant qu'en situation de covoiturage, le conducteur peut demander à ce que les frais de transports soient partagés. Et c'est particulièrement à propos de cette notion de «partage» qu'il y a sujet à débats.

La zone grise se situe notamment en ce qui concerne le type de véhicule. Un personne devrait-il condamner un conducteur du fait que celui-ci a un véhicule qui consomme plus ? Et qu'arrive-t-il s'il n'y a que deux personnes à bord du véhicule ? Le «covoitreur» doit-il diviser le montant en nombre de sièges ou selon la quantité de personnes dans

l'automobile? Pis encore! Qu'arrive-t-il lorsque le prix de l'essence chute considérablement la journée après l'entente de covoiturage ? Vous riez, mais c'est une situation qui peut devenir fâcheuse (croyez mon expérience).

Si la loi semble claire à première lecture, elle amène son lot d'incompréhension. D'autant plus que tout ce qui implique la prise en considération de l'essence implique des points de vue différents. On peut donc dire qu'il y a une zone grise quant à ce qu'implique le «covoiturage». Plusieurs éléments particuliers semblent devoir être pris en considération dans tout offre de covoiturage. Toutefois, les règles d'un même jeu sont différentes d'une personne à l'autre... le covoiturage serait finalement aussi problématique qu'une joute de Monopoli. On réclame 200 \$ ou 400 \$ lorsqu'on s'arrête sur GO?

LES SUGGESTIONS DE PRIX

Agence du revenu du Canada : 0,55\$/km en 2015

Conseil du trésor (QC) : 0,43\$ depuis le 1^{er} avril 2014

Revenu Québec : 0,54\$ (en 2013)



ÇA DEVRAIT ÊTRE ILLÉGAL D'AVOIR LE CANCER À 23 ANS

Vanessa Racine

Quand tu entreprends un baccalauréat, tu te crois invincible. Tu penses sortir de l'université plus fort, avec une nouvelle expérience de la vie qui t'a fait grandir. Moi, mon expérience s'est un peu endurcie lorsqu'à ma troisième session universitaire, on m'a appris que j'avais le cancer.

Mars 2013. « Madame, on vous annonce que vous avez le cancer. » Un peu de la même façon qu'on t'annonce que tu as gagné un voyage aux îles Chanceuses. Bin voyons le cancer, j'ai 23 ans. C'est sûr qu'ils se trompent!

J'ai dû arrêter tout pour un moment. Ma session, mon futur stage d'été, mon travail. J'ai quand même pu terminer mes travaux d'équipe dans ma chambre d'hôpital, avec des coéquipiers en or qui venaient travailler avec moi. Le bonheur de s'entourer de bons amis!

Au même moment, le futur et moi, on a décidé d'arrêter notre relation sur un coin de mur d'hôpital. Je lui ai dit que j'allais le retrouver un jour, quand mon cœur allait être prêt à nouveau. Il est parti.

Mars 2013. Le vrai combat ne faisait que commencer : des centaines de tests, des dizaines de médicaments, une hospitalisation pendant plusieurs mois. Ta vie sociale s'évapore. À la place de prendre un cocktail avec tes amies, tu prends un cocktail de médicaments. Santé! Tu te promènes chaque jour avec ta jaquette bleue (je m'arrangeais pour agencer ma « robe » avec des pantoufles, (quand même) en mangeant de la fameuse bouffe d'hôpital. Ma seule sortie quotidienne était d'aller à la douche! C'est là que tu réalises à quel point chaque petite chose banale de la vie

a une valeur inestimable lorsqu'elles nous sont enlevées.

On va se le dire, on ne va pas se mentir. Chacun vit le combat à sa façon. Moi, mon plus gros coup a été la chimio. J'avais l'impression qu'on me déversait des litres de pesticides dans le corps pour tuer mes mauvaises herbes. Ton corps est secoué, il n'aime pas ça. Ensuite, il se venge, simplement! Il te fait perdre des cheveux, il te fatigue. J'avais de la difficulté à monter un étage d'escaliers. Je peux te dire que ça m'a fait sauver en frais d'abonnement dans un gym à ce moment-là!

La vie t'envoie parfois des épreuves sur ta route. Durant ce moment-là, elle m'a regardée droit dans les yeux, en criant « ECHEC ». Mais, je me suis toujours promis de ne jamais la laisser gagner cette partie. J'ai sorti mes gants de boxe et j'ai tenu ma parole.

Le combat a été long. Cancer, tu m'as tirée hors de mon confort pas rien qu'un peu. Tu m'as amenée dans des places difficiles pour mon corps fragile. J'ai même failli baisser les bras une fois. Mon père me les a relevés et m'a dit de continuer, que le beau s'en venait. Faut toujours croire son père. Plus tard, mes *feelings* ont glissé sur mes joues. Ce jour-là, j'ai touché le fond. Et le fond, c'est vraiment dur. Rendu là, tu as deux choix : soit tu restes collé là ou tu te donnes une petite poussée pour remonter. Je peux seulement te conseiller de te relever,

car ta vie en dépend. Et tu vas ensuite porter ta cicatrice sur ta peau ou sur ton cœur pour le reste de ta vie, avec honneur et fierté, comme on porte une couronne.

Finalement, j'ai recroisé le futur en octobre de la même année, et on a décidé de réessayer ensemble! Je remettais enfin les pieds à l'Université. Je retrouvais mon appartement et mon autonomie. Ma vie reprenait peu à peu son cours normal.

Depuis, les suivis sont hebdomadaires. J'ai eu quelques rechutes, et j'ai recommencé ma chimio il y a quelques semaines. Mais cette fois-ci, rien ne m'arrête. Je continue mes cours avec la même détermination et la même énergie. D'ailleurs, si vous me croisez dans les corridors, jamais vous ne devineriez tout ce à quoi mon corps est confronté chaque jour. C'est la magie de la motivation.

Si vous êtes malade, ou que vous vivez une grande épreuve dans votre vie, car mes conseils peuvent s'appliquer pour tout, n'abandonnez pas. Il y a toujours une petite lumière qui n'est pas loin pour éclairer votre route. Je vous le garantis.

Ça prend beaucoup de kilowatts d'énergie pour passer au travers les petites difficultés du quotidien. Mais dites-vous qu'il n'y a rien d'impossible lorsqu'on y croit vraiment.

LE VRAI, LA VÉRITÉ

Vanessa Racine

Avant qu'il ne parte vivre de l'autre côté de l'Atlantique, il lui a dit : « Non seulement je ne t'aime plus, mais je pense que je ne t'ai jamais vraiment aimée. »

C'est ce qu'il lui a dit après trois ans de vie commune. Trois ans à se réveiller à côté d'elle. La présenter à sa famille. Emménager avec elle. « Je ne t'ai jamais aimée. » Pourtant, il lui avait fait miroiter l'avenir plusieurs fois.

Dans notre société moderne, c'est justement ce manque de vérité qui nous entoure qui me fait peur. Que ce manque de vérité puisse nous suivre jusque dans notre lit! Ça prend peut-être un bon moment se remettre d'un chagrin d'amour, mais toute une vie se remettre d'une fraude.

C'EST LA FAUTE DE LA SOCIÉTÉ

La société dicte notre façon de penser et nous suivons la foule. Nos dirigeants nous endorment à grands coups de discours somnifères pour mieux nous faire passer des décisions qui avantagent les entreprises plutôt que les intérêts de la population. Ces politiciens ne pensent qu'à remporter des élections et à ce qu'ils devraient dire ou faire pour arriver à leurs fins. À se demander quelle coupe de cheveux paraît le mieux à l'écran pour avoir l'air crédible. De toute façon, en politique, on ne pense qu'à court terme et ça tombe bien, le peuple aussi. On veut tout, tout de suite,

dans un sac à emporter. Et quand c'est la victoire, on ne tient plus les promesses.

Sommes-nous à ce point rendus si individualistes et influencés par la société capitaliste que nous en sommes à emprunter les comportements des politiciens ou des compagnies pour arriver à nos fins? Mais où se trouve donc la vérité quand même nos rapports humains calquent les principes de la loi du marché?

C'EST LA FAUTE DE LA CONSOMMATION

Ensuite, il y a les fameuses compagnies qui nous créent de nouveaux besoins, de nouveaux produits qu'on doit acheter à tout prix, et qui finissent par nous briser dans les mains. On en est rendus à posséder un lave-vaisselle qui est programmé pour s'autodétruire au bout de cinq ans. Et le pire, c'est qu'on le sait. On a juste à taper « obsolescence » sur Google pour se rendre compte qu'on est entourés d'objets qui n'attendent qu'à arrêter de fonctionner au moment où on s'y attend le moins. Et on achète quand même. Parce que dans la publicité, ils disaient que c'était LE meilleur lave-vaisselle. Qu'il allait laver notre vaisselle plus vite et qu'en plus, il était beau avec ses multifonctions! Et il restera quoi de tout ça après cinq ans?

Entre deux pubs, deux placements de produits, deux chroniques, 150 commanditaires, que reste-t-il de

vrai dans notre télé? Une télé qui sert à divertir, à informer, mais qui maintenant n'est que prétexte à faire acheter?

C'EST LA FAUTE DE NOS RELATIONS

Et dans nos relations humaines, entre le gars qui nous « approche » dans un 4 à 7 parce qu'il nous trouve soudainement assez jolie pour nous toucher en public; entre nos amis qui nous aiment pour ce que l'on offre. Ces amis qui aiment plus notre piscine que notre présence. Ces amis qui nous tapent dans le dos, mais qui font des clins d'œil à notre femme ou à notre mari, et qui ne seront jamais là le jour où nous nous retrouverons à l'hôpital.

Dans un monde où on ne sait plus qui dit vrai parce que tout le monde court et déploie tous les efforts du monde pour ses propres intérêts, peut-on au moins espérer s'endormir dans les bras de quelqu'un qui nous aime pour vrai?

Car dans cette marre de désinformation, de fausse qualité, de bonheur préfabriqué, de fausses amitiés, de produits et d'objets qui me brisent dans les mains, il ne me reste qu'à rêver. Rêver que ceux qui m'aiment m'aiment pour vrai.

Et si on ne me laisse même plus rêver d'amour, qu'on me laisse au moins rêver de vérité.

NOUVELLES PERSPECTIVES

Éditorial

LA TRICHE, SANS REMORDS NI COMPLEXES

CAMPUS



Photo : François Laflamme



**Vanessa
Racine**

Soyons honnêtes. Qui n'a pas glissé un jour dans sa poche un petit bout de papier sur lequel étaient griffonnées, façon patte de mouche, des formules de maths afin d'éviter de les oublier ou même de les apprendre? Certains sont, sans aucun doute, passés maîtres en la matière, consacrant souvent plus de temps à concevoir leur stratagème qu'il en serait nécessaire au simple apprentissage de leurs formules.

Pourquoi la tricherie a-t-elle pris une telle ampleur aujourd'hui? Profite-t-elle vraiment aux tricheurs? Vaut-il la peine d'être honnête, quitte à obtenir de moins bonnes notes? Dans un dictionnaire, la définition de tricher se résume à ne pas respecter les conventions, en feignant néanmoins de s'y conformer. Et c'est vraiment ce qu'un étudiant fait lorsqu'il triche consciemment.

C'est pourtant une pratique très répandue, plus qu'on le pense. En 2013, Léger-Marketing a interrogé près de 10 000 universitaires québécois dans un sondage Internet : 76 % ont admis avoir triché lors d'un examen au cours de l'année.

UN INQUIÉTANT ESSOR

Avec les nouvelles technologies, la fraude scolaire est devenue massive. Aujourd'hui, les méthodes sont plus nombreuses. D'ailleurs, vous n'avez qu'à ouvrir une page YouTube avec le mot « triche » en recherche pour avoir des milliers de trucs. Les téléphones intelligents sont aussi devenus les meilleurs amis des tricheurs, devant les montres agendas et autres gadgets de haute technologie.

En plus des résultats du dernier sondage énoncé plus haut, 43 % des étudiants admettent aussi avoir utilisé leur téléphone portable au moins une fois pour tricher. Rien de plus simple, donc, que de sortir son téléphone lors d'une pause aux toilettes et de chercher sur Internet une formule mathématique toute faite. Chaque question, ou presque, trouve sa réponse sur le Web.

Dans un même temps, des épreuves ont lieu avec l'usage de calculatrices personnelles dont

les mémoires peuvent, aujourd'hui, contenir de très nombreuses informations. Et les enseignants ne sont pas autorisés à « fouiller » pour regarder les réponses inscrites.

JE PLAGIE, TU PLAGIES AUSSI

De plus, le plagiat est un phénomène en pleine expansion dans l'éducation. Selon une autre étude menée auprès de 1 200 étudiants québécois en 2013, 79,7 % des personnes sondées déclaraient avoir recours au copier-coller. Et selon un sondage maison que j'ai fait auprès d'enseignants à la Faculté des lettres et sciences humaines, neuf sur dix affirmaient

« Il n'y a aucun café étudiant tenu par des organismes étudiants sur le campus »

avoir déjà été confrontés au plagiat. Un devoir type contiendrait en moyenne 20 % de copier-coller selon ces mêmes enseignants. Ils déplorent par contre le manque de temps et de ressources pour vérifier les sources sur le Web et pour repérer le plagiat dans les travaux.

Les étudiants qui pratiquent le plagiat oublient assez opportunément que l'usage des textes, sans l'autorisation de leur auteur, est prohibé. D'ailleurs, au niveau universitaire, le problème est d'ordre juridique.

ACHETER SON DIPLÔME SUR LE WEB

Dans un monde qui va de plus en plus vite, la performance a un prix et bien des étudiants l'ont compris. En fin de session, plusieurs sont prêts à acheter des travaux sur internet sans même s'assurer du résultat. J'ai poussé l'expérience sur Kijiji. Pour le même travail en anglais, trois rédacteurs réclament 150 dollars,

300 dollars et même 350 dollars, et ce, sans aucune garantie sur le produit final. D'autres sites Internet proposent carrément un acte illégal, c'est-à-dire de reproduire le diplôme d'une vraie université, pour une somme encore plus importante.

PARTIR SUR LA BONNE RÉPONSE

Pourtant, on le sait, la triche nuit à un véritable apprentissage et fausse les résultats. Heureusement, et il faut le rappeler, que tout le monde ne triche pas. Par peur des sanctions ou par amour propre, bon nombre d'étudiants n'ont jamais été tentés par la triche et ne le seront jamais.

Et il faut aussi penser à ce que deviendront les étudiants qui ont pris l'habitude de tricher à l'école. Tricheront-ils aussi dans leur vie? Parce que la triche est la voie la plus facile. Marquer comme acquis les diplômes que vous n'avez pas validés, et combler les blancs de votre CV par des formations ou de courtes expériences professionnelles en sont des exemples courants. Ou même bluffer pour séduire, qui est un classique, car toutes les histoires sont possibles lors d'un premier rendez-vous. Ainsi, mensonges de toutes sortes sont autorisés pour réussir, persuader et charmer. Est-ce là où nous voulons aller dans la vie? Douter de chaque affirmation ou de chaque personne? Je vous laisse réfléchir sur cette pensée...

COMMENT BIEN MANGER

EN MI-SESSION

Margaux Sansano

La mi-session approche à grands pas, et l'arrivée des examens nous amène à revoir notre alimentation. Sommes-nous obligés de faire sans cesse des compromis? Comment bien se nourrir même en étant étudiant? Comment se faire plaisir tout en respectant notre corps?

Généralement, quand on parle d'alimentation chez les étudiants, on tombe souvent dans la caricature : restaurant-minute, pizza, sandwichs, etc. Eh oui, pas toujours évident de bien manger quand votre budget est trop serré ou quand vous manquez de temps. On remarque, chez les jeunes en période d'examens, un certain détachement, un « laisser-aller ».

JOUER SUR LA COMPLÉMENTARITÉ DES ALIMENTS

Force est de constater qu'adopter une alimentation saine et équilibrée aide au bien-être général. D'ailleurs, les médecins préconisent souvent de varier au maximum les repas pour pouvoir redécouvrir le plaisir de manger. Bien souvent, on a tendance à oublier que le repas est une étape importante. Il nous arrive de faire le plein d'énergie avec un petit encas sur le pouce, mais est-ce véritablement suffisant?

Certains ne le savent peut-être pas, mais le cerveau représente 20 % de l'énergie alimentaire qu'on ingurgite; ainsi, une mauvaise nourriture peut jouer sur la concentration, entraînant ainsi les facteurs stress et fatigue. L'organisme a besoin de lipides, de protéines et de vitamines C, mais également de glucides pour se régénérer. Il est donc essentiel de jouer sur la complémentarité des aliments pour pouvoir faire le plein de ressources énergétiques.

MANGER PLUS VERT POUR ÉVITER DE SE METTRE DANS LE ROUGE!

Changer ses habitudes alimentaires peut être un défi de taille pour nous tous. Vous n'êtes pas très habitué aux haricots, aux épinards et aux brocolis? C'est le moment de réapprendre à les apprécier, car ils vont vite devenir vos amis pour la mi-session. Il faut savoir que les aliments verts possèdent des apports nutritifs assez impressionnants : ils contiennent des antioxydants, des minéraux, des vitamines et même des fibres. En fait, ils contiennent tout ce dont vous avez besoin pour que votre corps soit en bonne santé!

Une étude récente faite par des chercheurs britanniques a démontré que les personnes qui consomment au moins cinq portions de fruits et de légumes par jour posséderaient un meilleur bien-être mental que ceux qui consomment moins d'une seule portion quotidiennement. De quoi nous séduire, non? D'ailleurs, vous ne le savez peut-être pas, mais acheter des légumes de saison reste abordable même pour les jeunes. Vous trouverez dans certaines épiceries de petits rabais toujours plaisants. En cette période, vous pouvez même penser à congeler vos fruits et légumes, vous aurez ainsi un large choix dans votre réfrigérateur même en période de stress. Voilà la belle affaire!

RETROUVER LE PLAISIR DE MANGER EN CUISINANT!

Cuisiner demande du temps, certes, mais rien ne vous empêche de prendre un peu de votre temps pour vous libérer la tête et dénicher quelques bonnes astuces avec des recettes faciles et peu coûteuses. Laissez-vous séduire par votre créativité et vous verrez que vous y prendrez goût. Chassez l'ennui dans votre assiette et mettez-y de la vie! Vous pouvez penser à cuisiner pour la semaine en vous préparant à l'avance des petits plats, ce sont des astuces qui vous feront gagner du temps pendant vos révisions, soyez-en certain!

CÉDEZ À VOS ENVIES

Pas toujours, mais de temps en temps, cédez à vos tentations! Laissez-vous tenter par le chocolat par exemple... Et non, ce n'est pas interdit. Au contraire, c'est un aliment qui fait du bien. Bon pour le cœur et le moral, il s'avère être un excellent stimulant pour le cerveau. En soi, on peut manger de tout, mais toujours avec modération.

Bref, reprenez à vous faire plaisir et à écouter votre corps. Ce n'est pas un travail facile, certes, car être en harmonie avec soi-même demande à avoir une alimentation saine et variée au quotidien, mais il est important de mettre les « bouchées doubles » pour la mi-session!

CE VOLEUR DE TEMPS

Margaux Sansano

C'est une femme ou un homme? Personne ne le sait vraiment. Si ç'avait été un homme, il serait assurément beau, grand et capturerait l'attention de tous. Si c'était une femme, ses courbes et sa grâce envoûteraient.

Tous s'y attarderaient. Certains plus longuement que d'autres. Toutefois, rien de particulier ne définirait cette chose. Mais, il y aurait cela qui pourtant les préoccuperait tous. La regarder aurait quelque chose de fascinant, de captivant. Elle serait si simple. Ce serait suffisant pour envoûter quiconque oserait plonger son regard dans le sien. Quand les gens s'apercevraient qu'ils s'y étaient perdus, la honte et l'inconfort les rongeraient. Mais impossible de s'en sortir, ou presque. Ils sombreraient à nouveau. Encore et encore. Ce personnage, bien que mystérieux, porte un nom : Procrastination.

Qui n'a jamais remis au lendemain? La rédaction d'un rapport, la réalisation d'un devoir, d'un texte, etc. Personne n'est à l'abri. Tout particulièrement les étudiants. En effet, certaines études ont démontré que l'art de reporter à plus tard est davantage pratiqué dans la sphère académique que dans toute autre sphère de la vie quotidienne.

Mauvaise nouvelle : il y aurait corrélation négative entre la procrastination et la réussite scolaire. Alors, quels sont les facteurs qui nous incitent à ce vice et quelles sont les solutions pour y remédier?

Selon les chercheurs, mis ensemble, deux facteurs sont à la source du grand problème. D'abord, l'amotivation est l'un des obstacles à la réussite. Près de 18 % de la population d'étudiants interrogés

justifieraient leur comportement par l'aversion reliée à la tâche. L'amotivation peut être reliée à plusieurs facteurs : absence d'utilité des notions apprises, absence de récompenses matérielles ou absence de contraintes imposées par des personnes extérieures (parents, amis, etc.).

Ensuite, les chercheurs ont pu identifier un deuxième déterminant : la peur de l'échec. Effectivement, 50 % des étudiants y rattachent le report de leurs activités. « Un étudiant [qui] a peur de se confronter à l'échec [...] préfère ne pas trop investir ses révisions, car l'obtention d'une mauvaise note pourra toujours s'expliquer non pas par un manque de compétences, mais plutôt par un manque de travail. »

Toutefois, les travaux ont pu démontrer qu'il y avait augmentation de la procrastination pendant le semestre. Surprise, surprise... Inversement, la motivation diminue considérablement plus le semestre avance. Que faire pour chasser ce démon et se donner bonne conscience?

Voici quelques trucs et astuces pour mieux réussir :

1- Établir un échéancier de travail

Vos professeurs vous remettent normalement le plan de cours, lequel indique la plupart du temps les dates importantes de remises et d'examens. À

partir de ce calendrier, créez le vôtre et mettez-le à un endroit que vous verrez chaque jour.

2- Répartir les travaux et l'étude de façon régulière et continue

À l'aide de ce calendrier personnalisé, établissez chaque semaine les tâches dont vous devrez vous acquitter afin d'atteindre les vos objectifs et placez-les en ordre de priorité : urgent, important, pas urgent, pas important.

3- Rencontrer vos professeurs afin de concevoir précisément l'intérêt de vos efforts

Comprendre la relation entre ce que vous faites à l'université et les retombées que cela peut avoir pour votre futur professionnel est un important facteur de motivation.

4- Éviter toutes les distractions possibles

Si vous devez travailler sur votre ordinateur, fermez les fenêtres Facebook, mettez en mode avion votre téléphone, etc. Mettez également toute source de nourriture hors de votre portée.

5- S'accorder quelques moments de détente

Pas plus d'une quinzaine de minutes, ces moments vous permettront d'être reposé et de reprendre vos travaux de manière plus efficace.

TRUCS ET ASTUCES

CRIMES SUR LE CAMPUS

Sécurité et étudiants

PARTENAIRES POUR LA PRÉVENTION

Jessy-Kate Hornera

La criminalité est une réalité présente sur le campus de l'Université de Sherbrooke. Qu'il s'agisse d'actes de négligence ou criminels, ces délits sont néanmoins néfastes pour les principaux utilisateurs de ses biens et services.

Outre les graffitis ou les gestes mal intentionnés, ce sont les actes de vandalisme et les vols de moins de 5 000 \$ qui représentent la majorité des actes criminels dénombrés.

Ces dommages représentent des sommes considérables à déboursier pour le Service des immeubles, c'est pourquoi chacun des incidents rapportés à la Division de la sécurité et de la prévention est soigneusement consigné dans des rapports d'événements afin d'en assurer le suivi approprié avec les autorités, les facultés ou les services concernés. Ce registre d'incidents est toutefois maintenu confidentiel et demeure fermé à la population étudiante, ce qui restreint la consultation des détails des événements ou des facultés en jeu.

LA CRIMINALITÉ, EN TEMPS ET LIEU

Quelques lieux sont propices aux méfaits sur le campus, sous l'œil avisé des différents acteurs impliqués dans la sécurité et la prévention. Sans contredit, « une relation s'établit notamment entre la consommation d'alcool sur le campus et la quantité d'actes répréhensibles commis », souligne le directeur de division et coordonnateur des mesures d'urgence, M. Jacques Girard.

Les 4 à 7 ou 5 à 8 organisés sur le campus rassemblent des masses considérables de jeunes adultes de la région. Des situations de consommation abusive d'alcool ont conduit à la suspension des activités dans l'une des facultés en 2014 et à l'augmentation de la sécurité et des règlements sur le campus. Lors de telles situations, la police est parfois appelée à intervenir, par exemple à l'automne 2014 où deux cas de drogue du viol ont été dénoncés, sans oublier les nombreuses bagarres entre étudiants ou non-étudiants.

La consommation, la possession et le trafic de drogue font également partie des crimes commis sur le campus. Il est à noter que toute possession de substances illicites est formellement interdite, notamment dans les résidences étudiantes. Les odeurs perceptibles de certaines drogues permettent d'identifier le locataire ou le visiteur qui enfreint la réglementation et qui, par le fait même, s'expose à des sanctions.

Selon la STS, de nombreux incidents se produisent dans les autobus à la suite de soirées étudiantes, ce qui fait fréquemment l'objet de plaintes de la part des utilisateurs. L'an dernier, une altercation physique entre des passagers, un chauffeur et un superviseur sur la ligne 14 a troublé l'ordre au sein du service de transport. On note également d'autres incidents qui impliquent des vols de biens personnels (sacs à main, ordinateurs portables, téléphones portables, etc.).

LA GESTION PAR PRÉVENTION

Bien que la criminalité soit présente lors de telles soirées, les instances préventives ne sont pas en défaveur de la tenue de ces événements. Afin d'y offrir une gestion efficace et sécuritaire, chacune des activités est soigneusement revue avec ses organisateurs afin de mettre en place des mesures d'encadrement qui visent à assurer la sécurité des participants, ainsi que la protection des installations de l'UdeS. Le Service de sécurité travaille étroitement avec la

FEUS, le REMDUS, les associations étudiantes facultaires et la STS pour assurer qu'un nombre suffisant de surveillants soit déployé afin d'être en mesure d'agir promptement en cas de situation d'urgence.

Avec les mouvements de grèves étudiantes des dernières années, le Service de sécurité maintient le désir de bien planifier son encadrement en établissant des liens avec les principaux acteurs impliqués. Les agents souhaitent offrir le support nécessaire pour assurer que les événements se déroulent en toute sécurité, autant pour les manifestants que pour le reste de la communauté, et que ces démonstrations se fassent sans violence ou bris matériels.

Les crimes commis sur le campus de l'Université de Sherbrooke sont malheureusement le résultat de gestes isolés qui ternissent parfois la réputation d'une majorité d'étudiants. Participez au maintien d'un campus sécuritaire et où il fait bon de vivre pour profiter pleinement d'un séjour sans tracas.



Photo : Vanessa Racine

Une soirée à bord de L'AUTOBUS MAGIQUE

Nora T. Lamontagne

Récit d'une soirée à jeun dans la navette de la FEUS, remplie de gens tout sauf à jeun.

Nous sommes à l'Université de Sherbrooke un jeudi soir semblable à tous les jeudis soirs à l'Université de Sherbrooke. C'est-à-dire que les 5 à 8 battent leur plein, que la bière coule à flot, et qu'il faudra, éventuellement, que tous les fêtards rentrent à la maison, avec ou sans détour par le centre-ville.

Pour faciliter la migration des party animals, la FEUS, le REMDUS et l'Université ont mis en place, depuis septembre 2014, un service de navette qui fait l'aller-retour entre les deux pôles de la ville familiers aux étudiants : l'Université de Sherbrooke et le centre-ville de tous les Contacts et Studio Sex accessibles à partir de la station du Dépôt.

À première vue, la navette ressemble à un autobus comme un autre. Quatre roues, un chauffeur, des sièges et des portes qui se refermeront nécessairement au mauvais moment. Mais ce serait de négliger sa mission pour la soirée : transporter en toute sécurité des étudiants en perte de repères géospatiaux jusqu'à bon port.

Capitaine de ce bateau ivre, Richard Bachand en est à sa deuxième soirée de navette. Il est accompagné de Cédric Viens, un agent Garda incognito. Oui oui, Cédric a l'air d'un étudiant

sobre, mais il doit s'assurer que le brasse-camarade ne se change pas en brasse-autobus, et que la beuverie déjà bien entamée ne soit pas poursuivie à bord de cette navette sèche.

Mais pour l'instant, il est 21 h 30 et le seul passager de ce voyage est un étudiant français, bock à la ceinture, qui entretient le chauffeur pendant tout le trajet de ses aventures noctambules. Une fois au Dépôt, il repart dans la noirceur sans plus de cérémonie. « Je pouvais le sentir dès qu'il est arrivé, celui-là! », s'exclame Richard.

L'odeur que Richard évoque se fera de plus en plus présente au fil des heures. Un mélange de fond de tonne et de pizza refroidie, que les fenêtres entrouvertes malgré le froid ont peine à faire disparaître.

Deuxième voyage. Cette fois-ci, l'autobus est plein et les quelques kilomètres qui séparent l'Université du centre-ville ont des allures d'intermède d'une soirée déjà bien entamée. « On est vraiment chanceux d'avoir la navette », témoigne Jean-Philippe, étudiant en génie mécanique. Habitué des 5 à 8, il a déjà « cinq bières et quatre verres de fort » dans le nez, et assure ne pas avoir été plus de quatre fois au cours du vendredi matin en trois ans.

Mélanie, étudiante en enseignement au secondaire, s'étonne quant à elle que la navette ne soit pas plus bondée. C'est qu'il est encore tôt.

Le départ de 22 h 20 est parmi les plus populaires. Cette fois, les étudiants qui doivent rester debout font preuve de concentration pour ne pas perdre leur équilibre. Parions que quelques-uns souffrent d'un mal de cœur de boisson, rendus à ce point.

L'ambiance est assez surréelle : rappelons que nous nous trouvons à bord d'un autobus qui pourrait très bien reconduire ces mêmes étudiants le lundi matin pour le cours de 8 h 50. Les néons donnent un air blafard à la scène, mais ne semblent pas pour autant gâcher l'excitation générale. Nous arrivons à destination et l'autobus libère ses passagers une fois de plus. « Ça fait drôle, hein, de leur parler quand on est à jeun », me glisse Richard, complice.

Il n'a pas tort. Mais il faut croire que l'alcool ne fait pas disparaître toute civilité. « Merci, chauffeur! », lance en sortant le dernier passager enivré.

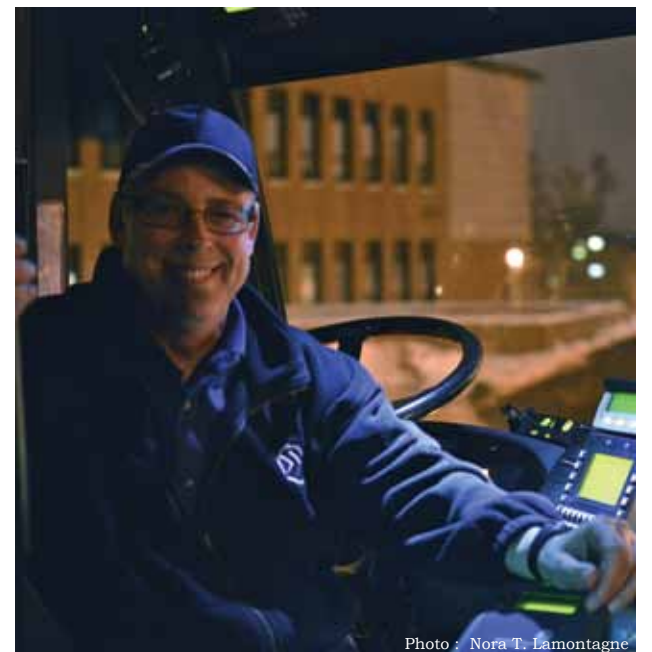


Photo : Nora T. Lamontagne

SECTION CAMPUS

TANT QU'À SE FAIRE PRENDRE

Marc-André Lafrance

La seule chose pire que de te faire prendre à faire quelque chose d'illégal, c'est de te faire prendre la fois où tu étais bien intentionné. Comme au primaire, quand tu te faisais punir parce que tu avais insulté une petite fille qui t'avait lancé un ballon de basketball au visage. Tu lui dis un commentaire déplacé remettant en doute son intelligence, et tu te ramasses à copier 100 fois la définition du verbe « être » dans le Larousse. Avoir su... t'aurais pas juste remis en doute son intelligence.

Mercredi dernier, je devais venir sur le campus chercher un document. Ça ne devait pas prendre plus de cinq minutes. Habitant relativement loin de l'Université, je me rends avec ma voiture. Je me gare dans le stationnement de la FLSH, et ne venant que dix minutes, décide de ne pas payer mon stationnement.

Durant ce dix minutes (bon ok, mettons quinze), un agent de stationnement m'a quand même repéré, l'œil vif, et m'a gentiment remis une contravention.

Bon. Je suis d'accord que techniquement, n'ayant pas payé, je m'exposais à cette conséquence. Je suis aussi d'accord que l'agent n'avait aucune façon de savoir si je rentrais

quinze minutes ou deux heures. Le fait de savoir si j'ai mérité ou non cette contravention n'est pas le sujet de cette chronique.

Ma frustration vient d'ailleurs. Elle vient d'un regret, d'un « avoir su » comme on caractérise les occasions manquées. Parce que l'illégalité, du moins l'illégalité mineure, comme celle des stationnements non payés ou des insultes dites lorsqu'on saigne du nez, fait ressortir un côté très malsain. Nous sommes parfaitement conscients d'avoir fait quelque chose de mal, mais malgré nous, une voix nous dit : « avoir su que j'aurais une contravention, je l'aurais méritée ».

Et c'est vrai! Avoir su que mon stationnement de quinze minutes me coûterait 33 \$, je serais resté là deux heures. J'aurais passé la nuit là! La frustration de ma contravention repose dans l'idée que je ne la mérite pas.

Mais quand on y pense, c'est très sombre comme façon de penser. De savoir que ce qu'on fait est mal, se le faire reprocher, et quand même regretter de ne pas avoir fait pire. Bien sûr, tout est relatif. Recevoir une contravention est quand même dans la partie *soft* des gestes illégaux, comme cracher sa gomme par terre

ou raccourcir sa jupe d'un pouce à l'école secondaire. Pour les crimes graves, il y a une échelle de conséquences (Dieu merci). Mais notre réaction face aux représailles dépend entièrement de notre propre interprétation de la gravité de nos gestes. Moi, ça me fait *freaker*.

Je serais plus à l'aise s'il y avait une échelle de conséquences même dans les crimes les plus inoffensifs. Tu craches ta gomme à terre : 15 \$ si elle est blanche, 25 \$ si elle est colorée, 30 \$ si elle est à la cannelle et 50 \$ si c'est une gomme avec la petite gelée sucrée à l'intérieur qui donne un goût de Kool-Aid pendant 4,5 secondes. Pareil pour les contraventions de stationnement : tu commences à 15 \$, et tu rajoutes 10 \$ par tranche de quinze minutes, 40 \$ s'il est en double, 60 \$ si son moteur tourne et 75 \$ si l'auto est jaune, parce que oui, dans quelques années, les innocents qui te frappaient quand ils voyaient des autos jaunes auront gradué, et donc ils pourront encore te taper sur les nerfs et être impertinents, mais dans ton portefeuille. L'enfer sur terre.

Malgré tout, la meilleure technique reste de ne pas faire quoi que ce soit de répréhensible. Mais si jamais vous le faites, arrangez-vous pour le mériter.

EN QUÊTE DE STATIONNEMENTS SUR LE CAMPUS

Vanessa Racine

Un des irritants majeurs que les étudiants de l'UdeS vivent chaque rentrée est l'achat d'un permis de stationnement. La file d'attente monstrueuse est bien sûr déplaisante, mais le coût de ce fameux permis est, on va se le dire, choquant, vu le manque de stationnements.

En effet, certains étudiants de l'UdeS sont confrontés quotidiennement à une source de stress : se trouver une place de stationnement sur le campus. Ils sont par conséquent obligés de « virailier » à plusieurs reprises avant d'arriver à se garer le matin. La population étudiante ne cesse d'augmenter et il faut bien trouver un moyen à long terme de s'assurer que ceux qui paient pour un emplacement en aient bel et bien l'accès.

LE CAS DU STATIONNEMENT

Le campus principal dispose de plus de 3 000 espaces de stationnement répartis sur plusieurs parcs extérieurs. Le tarif journalier est de 7,75 \$. Pour les permis de longue durée, le jaune coûte 128 \$ par trimestre ou 309 \$ par an, alors que le permis vert coûte 247 \$ par trimestre ou 605 \$ par an.

Depuis le 1^{er} mai 2004, l'Université de Sherbrooke a une entente avec la Ville de Sherbrooke sur l'application du règlement de la circulation et de stationnement de la ville, qui englobe les territoires de l'Université. C'est pourquoi ce sont des amendes de la Ville de Sherbrooke que les étudiants reçoivent lors d'une infraction. À titre informatif, un constat d'infraction est d'un montant de 33 \$.

« LA MOINS PIRE DES SOLUTIONS »

Il y a plusieurs années, l'Université a investi dans un service pour aider les étudiants, avec une solution viable (soulignons ce mot) à la simple utilisation de la voiture. Ce service, ancré depuis longtemps, devrait être une habitude journalière pour chaque étudiant en attendant de trouver une nouvelle solution.

SHERBROOKE, CHEF DE FILE

Aux prises avec un grave problème de manque de stationnements en 2004, l'UdeS a décidé d'investir dans un partenariat avec la Société des transports de Sherbrooke (STS), offrant ainsi à chaque étudiant un accès illimité au réseau. « L'achalandage a bondi de 127 %

dès la première année », affirme la directrice générale de la STS. Le succès du projet a été tel que les étudiants doivent maintenant payer une cotisation de 30,71 \$ par session, puisque l'administration ne pouvait plus assumer de tels coûts.

C'est pourquoi, entre ce maigre montant et le montant faramineux des permis de stationnement, j'encourage ceux qui le peuvent à utiliser le réseau d'autobus. Ce dernier s'améliore chaque année et offre une grande variété de trajets et d'horaires durant la journée. D'ailleurs, ce modèle ingénieux et innovateur a inspiré plusieurs autres villes.

À QUAND UNE NOUVELLE SOLUTION?

Mais, on se demande quand même quand le problème du manque d'aires de stationnement sera réglé. De nombreux étudiants doivent se stationner dans des endroits inhabituels ou de couleur différente à leur permis, en ayant comme conséquence une amende en fin de journée. Autrement, ils doivent marcher une vingtaine de minutes afin d'arriver à leur faculté. Seulement, il n'y a eu aucune autre option viable, comme l'accès aux autobus, depuis 10 ans!

On a pensé il y a quelque temps à construire un stationnement à étages de 812 places, derrière la Salle Maurice-O'Bready. Or, cette idée avait été rejetée, car il en coûterait 7 000 \$ la place, comparativement à 1 500 \$ la place dans un parc ordinaire.

Signe que les temps changent malgré tout, il y a vingt ans on était tous fiers d'annoncer l'ajout de nouvelles places de stationnement alors qu'aujourd'hui, on est tous fiers d'annoncer la suppression de places de stationnement. On n'arrête pas le progrès! Je comprends le statut de l'UdeS par rapport au développement durable. Le fait de transformer des parcs de stationnement en parcs verts comme le Cœur campus, qui permet de récupérer l'eau des

pluies et de la montagne pour qu'elle se purifie avant de retourner à nos lacs et rivières, est un exemple concret. D'ailleurs, l'Université se démarque grandement en tant que leader dans le domaine du développement durable et je la félicite! Mais, les autres solutions viables afin de réduire le nombre de voitures sur le campus doivent aussi être étudiées par l'UdeS. À quand une solution, UdeS?

CFAK 88.3 FM		HIVER 2015			
	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
7h	Le Snooze		Réveil en douceur	Le Snooze	
8h	Sans micro				
9h	Sans micro				
10h	Sans micro				
11h	Écoute ça!	Aux portes du monde	Palmarès CFAK	Créateurs de son	Le Ré-show
12h	Va chercher le fusil avec Mc Gilles	Sherbrooke dans tes oreilles	Personne n'en parle	Scientifik	Cinéma
13h			Conférences MIDI-MAD	Electre Show	
14h	Folk 101	Alternatif 101	Punk 101	Rock 101	Hip Hop 101
15h	Sans micro				
16h	La Renverse				
17h	Sans micro				
18h	FAK c'est ça... en 399 secondes	Les capsules LUIS	Les capsules CÉFI	Les Geeks ont raison	Les capsules LUIS
19h	Les Radicaux libres	L'exploratoire	Aux cinq coins de la table ronde	Rémix ta console	La chaîne musicale
20h	L'envers du Rock	Quoi de neuf CFAK?	Quoi d'autre?!	L'intégrale	
21h	C'est pas d'ta Têve	BBB	Deux hommes et leur péché	Le Bobby K Show	Blast O'Mark
22h	Les jeux de la Comm	L'élite du métal	La Renverse en reprise		Entre ciel et terre
23h	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise
24h	La Renverse en reprise				

PREMIER DE LA BANDE

Éditorial

CULTURE

TOUT A ÉTÉ FAIT



Photo : Julien Beaulieu



Julien Beaulieu

« Il n'y a rien de constant, si ce n'est le changement » - Bouddha ; « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » - Antoine Lavoisier ; « On a découvert l'Amérique » - Christophe Colomb

Ce qui est pratique, quand on vieillit, c'est les souvenirs qui s'accumulent. Ça nous fait une belle source de nostalgie dans laquelle puiser lorsqu'on est épuisé par le présent et l'omniprésent. Une chanson qui fait sortir l'enfance des entrailles du passé, une odeur qui goûte l'ancien. Et pourtant, il faut faire attention avec la mémoire : ça reste seulement de la répétition, de la jonglerie avec ce qui a déjà existé. Du remodelage. Rien de nouveau.

LES FAITS

Nous sommes obsédés par le changement. Il faut se changer les idées, se changer le mal de place, changer d'air. Mais, pourtant, rien, nulle part, n'est nouveau. Surtout pas la matière physique qui nous entoure : l'univers a fêté cette année son 13 770 000 000^e anniversaire. Les mots que l'on emploie ne sont pas mieux : héritière du gallo-roman et de l'ancien français, notre langue date déjà de plusieurs siècles. Son orthographe évolue avec le temps, certes, mais son cœur subsiste. Même chose pour les sons, qui ont tous leurs fréquences, leur amplitude et leur longueur d'onde respective, figés en quantité limitée dans l'espace. Voilà maintenant des millénaires que l'être humain utilise les mêmes instruments pour façonner le même matériau. « L'homme cherche la nouveauté dans les cimetières » (Louis Scutenaire). Qu'arrivera-t-il lorsqu'il aura essayé toutes les permutations que ses outils actuels lui offrent?

LES FESTIVALS

À force de jouer avec de l'antérieur, a-t-on atteint le bout du rouleau de la créativité humaine? Est-ce que tout a été fait? Carlo Cavallone, de l'agence de publicité *72andSunny Amsterdam* fait la constatation suivante : « People say there are maybe five or six truly original plots in this world. The same applies to everything. If you stop and think about that, you'll panic. » Un des sens du mot créer signifie : « donner l'existence à quelque chose à partir du néant. » Provenant du latin *creare*, le mot a, lorsqu'on l'entend ainsi, une connotation religieuse : « Dieu créa le Ciel et la Terre » à partir de rien. Cette forme de création nous semble inaccessible à nous, mortels condamnés à faire des recettes différentes à partir des mêmes ingrédients.

L'EFFET

Lorsque l'on fait une rétrospective de l'histoire de l'art, on s'assure de cataloguer chaque époque par ses révolutions. Moitié du 19^e siècle : réalisme. Début du 20^e siècle : expressionnisme. Fin du 20^e siècle : expressionnisme abstrait. La liste pourrait remonter des siècles en arrière. Comme si l'art d'une époque ne tirait sa pertinence que des conventions qu'il brise. À défaut de pouvoir créer à partir de rien, l'être humain s'est imposé des règles fictives, question de pouvoir les transgresser afin d'avoir une quelconque impression de nouveauté. C'est bien là ce qui explique l'intérêt pour l'art transgressif et la robe en viande de Lady Gaga.

Toujours selon Cavallone, « Every browser tab you open, every social feed you check brings evidence of just how clever the world has become, leaving you stranded at your laptop. You know you have not actually tried everything—yet you feel it deep in your soul. So how do you fix the feeling and move forward with another great idea ? »

Car le problème ne touche pas que l'art, il touche aussi l'entrepreneuriat et l'innovation scientifique. Jean Cadieux, docteur en mathématiques et professeur à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke, n'y croit pas. Il considère Cavallone comme « un genre de doom trooper annonçant la fin du monde. » Cadieux poursuit : « Ces gens m'énervent. Au lieu d'aider les gens à progresser, ils sèment la terreur. Et gèlent les progressions. Bref, il est lui-même un agent stagnant du progrès. » Mais que faire alors?

LES FESSES

La solution est simple : il faut retourner voir dans le dictionnaire. Car créer a un deuxième sens, celui de l'action d'agencer et d'organiser des choses préexistantes d'une façon nouvelle. On a qu'à penser aux différentes formes d'art qui s'inspirent de mouvements et de styles préexistants pour leur donner une couleur totalement différente : c'est particulièrement le cas du hip-hop, du pop art, du jazz et de la bande dessinée, notamment (Illegal-Art.org).

Peut-être que l'art, ce n'est que de dévoiler ce qui existe déjà. Un peu comme lorsqu'on se remémore de vieux souvenirs. Ainsi, les générations de créateurs vont continuer à se partager leurs visions jusqu'à ce qu'on obtienne le portrait du tableau au complet. Le problème, c'est qu'à force d'échanger, on va finir par se changer. « Il arrive souvent que deux personnes débattent féroce, puis en rentrant chez eux, prennent la position de l'adversaire, échangeant ainsi leurs opinions » (L'art d'avoir toujours raison, Arthur Schopenhauer). Il ne faudrait pas qu'en tentant de dépeindre la réalité, on en crée une nouvelle : on ne s'en sortirait plus.

CFAR 88.3 FM		Semaine du 16 février 2015	
Pos.	Artiste	Titre	Code
1	Someurland	2012	NF039
2	Noem	Le grand mensonge	NF033
3	Tire le Coyote	Panorama	NF018
4	Olivier Brousseau	La ligne du temps	NF005
5	Maxime Auguste	Prendre la fuite	NF014
6	Guillaume Beauregard	D'étoiles de pluies et de cendres	6304
7	Chocolat	Tss Tss	6294
8	Phil Moreau	Paratonnerre	NF015
9	Blood And Glass	Museum With No Walls	NA001
10	Johan Gass	Le temps file	NF031
11	The Barr Brothers	Sleeping Operator	NA032
12	Paul Carnello	The Hardest Part Is You May Never Know	NA039
13	Dead Obies	Montréal Sud	NF007
14	Alexandre Duchesneau	T'arrives	NF038
15	Andre Papanicolaou	Strange Nights	NA047
Projection 1	Carotté	Punklore et trashdition	NF020
Projection 2	Elliot Maginot	Young/Old/Everything, In Between	NA006

SECTION CULTURE

LES ARTS DE LA RUE

INCURSION DANS LE MILIEU CONTROVERSÉ DU GRAFFITI

Benjamin Le Bonniec

Rencontre au cœur de la sphère du graffiti sherbrookoise. Tête-à-tête avec Guillaume Cabana d'Impair Collectif, cofondateur du festival d'art urbain Amalgam.

Fort de trois premières éditions hautes en couleur, le festival d'art urbain Amalgam revient une nouvelle fois cette année. Plein de promesses à l'horizon pour cet événement dont les objectifs sont clairs : promouvoir le *street art*, embellir le centre-ville de Sherbrooke et agir en faveur d'une limitation des actes de vandalisme lié au graffiti. C'est en 2012 que Guillaume Cabana et Vincent Cloutier lancent leur projet de réunir, pour quelques jours, plusieurs artistes afin de faire découvrir cet art aux yeux de tous, ceci dans une démarche positive en faisant prendre des couleurs au Centro tout en redorant le blason d'un art souvent décrié. Dans le milieu du graffiti, les frontières entre le vandalisme et l'art sont parfois difficiles à cerner.

À l'origine, c'est en toute illégalité que le regroupement d'artistes de rue Impair Collectif tentait de se donner une visibilité artistique en multipliant les actions « coup de poing » à travers le centre-ville. « On était super agressifs à l'époque dans notre démarche. Nos sorties étaient vraiment planifiées, on visait des places en choisissant des dates particulières pour éviter les risques de se faire prendre, tout en se positionnant dans des endroits stratégiques. » Mais petit à petit, la ville de Sherbrooke s'est inscrite dans une volonté de limiter ces actes de vandalisme, « c'était l'une des villes au Canada où il y avait le plus d'argent concédé

à la répression des actes de vandalisme lié au graffiti. » Le milieu est souvent réputé pour s'exposer à des actes illégaux par l'atteinte à la propriété privée, sans compter que ça coûte cher aux contribuables tellement les coûts de nettoyage sont dispendieux. Désireux de contribuer à un embellissement du centre-ville, « c'est laid un mur gris sous un pont », Guillaume se voit progressivement confier par la mairie une mission d'ordre public visant à limiter ces actes frauduleux. Dès lors, des interventions dans les écoles se multiplient. Aussi, lui-même artiste, il se retrouve à donner des cours de graffiti au cégep. « Mon objectif était que le graffiti devienne une échappatoire pour les jeunes en difficulté; en échange ils devaient respecter des conditions fixées. Je voulais les aider! » De plus, des contrats avec des écoles ou des organismes publics, sur commande ou en toute liberté de création, sont signés favorisant une visibilité grandissante à l'échelle locale, mais aussi à Montréal.

C'est donc dans une double approche qu'est apparue petit à petit l'idée d'un festival pour limiter le vandalisme lié à l'art urbain tout en offrant une visibilité à une forme d'art en pleine effervescence. Bien qu'ils bénéficiaient du soutien du conseil municipal, « c'est en toute indépendance et en étroite collaboration avec l'association du Centro que nous agissons

grâce à des autorisations légales pour laisser la place aux artistes de s'exprimer. » Le 4 février dernier, le Comité consultatif centre-ville 2020 dévoilait au Théâtre Granada le plan directeur du futur aménagement de l'aire urbaine du cœur de la ville. L'objectif est clair : dynamiser l'environnement de la rue Wellington pour en faire un lieu attractif pour la population. Dans cette optique, l'avènement pour une nouvelle année d'un festival lié à la promotion de l'art urbain et favorable à un embellissement de l'aire urbaine se révèle être une véritable opportunité tant la ville regorge de jeunes artistes talentueux au service de la communauté.



Photo : Jean-François Dupuis

GRAFFITIS : CONDAMNÉS À L'ILLÉGALITÉ

Laurence Chiasson

Art de rue. Moyen d'expression. Vandalisme. Propagande. Le graffiti a porté plusieurs chapeaux depuis ses débuts dans les métros de New York. Aujourd'hui, il bénéficie d'une reconnaissance sur la scène artistique. De nombreuses tentatives ont été faites pour rendre la pratique légale, mais elles ont apporté leur lot de conditions. Les graffiteurs sont-ils condamnés à pratiquer dans l'illégalité pour respecter l'essence de leur art?

UN PEU D'HISTOIRE...

La culture du graffiti fait partie de celles qui ont vu le jour à l'ombre des gratte-ciel de la Big Apple, vers la fin des années 60. En peu de temps, cette nouvelle forme d'expression graphique et ses tableaux improvisés se répandront un peu partout aux États-Unis, puis dans quelques grandes villes d'Europe. La popularité du mouvement illégal attirera rapidement les réprimandes des autorités. C'est ce mélange de besoin de création, de défi et de controverse qui poussa des artistes comme Fab Five Freddy à sortir de l'ombre, à officialiser leur titre de « graffiteur » et à troquer les murs de briques pour un tableau. Bien que plusieurs artistes aient suivi les traces de Fab Five en pratiquant leur art de façon plus régulière, d'autres ont préféré rester dans la clandestinité. Se conformer aux lois irait à l'encontre de ces artistes de l'ombre qui préfèrent revendiquer la liberté d'expression et passer un message. C'est dans cette opposition d'idées que certains tracent la ligne entre artistes et activistes.

Pour le Parisien Karim Bourkecha, le graffiti est un art, qu'il soit exercé dans la légalité ou non. Une chose est sûre : cet art est né dans la rue et devrait y rester. « Quand un mec fait une toile de graffiti, j'ai toujours l'impression qu'il a compacté son art », dit l'artiste. Dans

son livre qui porte sur les brigades antigraffitis, il explique que cette répression n'a pas eu que des effets négatifs. Selon lui, les styles, les changements de nom et les façons de peindre évoluent en fonction des tentatives coercitives. Graffiti et illégalité iraient donc de pair!

DU CÔTÉ DE LA LOI...

La lutte aux actes criminels est plus organisée que jamais. Plusieurs grandes villes ont une politique antigraffitis. L'Association canadienne d'échec au crime propose un service d'aide et d'information ainsi qu'une ligne dédiée à la dénonciation d'un acte de vandalisme.

Toutefois, ces mesures ne suffisent pas à bloquer la vague créatrice des artistes de rue. Beaucoup d'entre eux y voient même un défi ou une raison de plus de contourner les règles pour défendre la liberté d'expression. Les autorités et les artistes en sont venus à un certain compromis. Dans le but de laisser place aux artistes de rue et d'alléger les coûts reliés aux programmes antivandalisme, des municipalités offrent maintenant des surfaces où le graffiti peut être pratiqué en toute légalité.

Le hic? La plupart du temps, les espaces sont payants et le graffiti doit être approuvé par un

responsable. D'où l'avantage de laisser aller sa création sans limites... et sans permission!



Photo : Radio-Canada

QUI GAGNE PERD :

PETTIT GUIDE POUR SURVIVRE AUX JEUX DE SOCIÉTÉ

Andrée-Anne Roy

Les jeux de société sont la meilleure manière d'avoir du plaisir en groupe, mais aussi de détester ceux que tu croyais tes amis. Si le divertissement est présent, la compétition l'est aussi et nul ne veut perdre sa dignité ou même son argent, pour les plus périlleux.

L'ART DE SE FAIRE HAÏR

La tricherie dans les jeux, c'est plus que de vouloir inventer ses propres règles et dénigrer celles du jeu original ou des autres. Tout le monde connaît quelqu'un qui rajoute de l'argent dans le milieu au Monopoly pour ainsi souhaiter tomber sur la case du stationnement. Sans compter ceux qui osent ruiner le Monopoly avec l'encan des terrains non vendus. Les règlements l'exigent, mais cette règle raccourcit également le jeu de trois grosses heures d'engueulades et d'échanges de terrains pour pouvoir ruiner les autres avec nos chaînes d'hôtels. Non mais ce jeu qui existe depuis 1935 est joué d'autant de manières qu'il y a de joueurs de Monopoly!

Pourquoi? Par simple tradition, chaque famille ou groupe d'amis adapte le jeu de manière à se rendre plus heureux. Toutefois, en lisant les instructions, nous sommes souvent très déçus de voir qu'on s'est fait mentir toute notre jeunesse et sûrement dans le but de nous battre à cause de notre naïveté!

COMMENT GAGNER?

Pour ceux qui se demandent comment gagner au Monopoly, c'est simple. Commencez par obtenir le pion du petit chien. Premièrement, tout le monde vous enviera et vous détiendrez le pouvoir et le dédain des autres. Ensuite, achetez tous les terrains que vous croisez pour pouvoir faire le plus d'échanges possible. Durant les échanges, soyez un peu arrogant et augmentez les prix sans que les joueurs ne

s'en rendent compte. Une fois l'acquisition de tous les terrains d'une même couleur, bâtissez une chaîne d'hôtels sans passer par les simples maisons, et ce, avec l'argent que vous avez obtenu en passant par le stationnement.

En fait, c'est en n'étant ni un gagnant ni un perdant qu'on réussit à avoir le plus de plaisir, parce que les perdants deviennent malheureux et les gagnants se font tout simplement détester par les autres.

MIMES OU DEVINETTES?

Raviver votre flamme pour les jeux de société ne vous décevra pas! Ils ne sont pas tous pour les enfants et, certaines fois, les objectifs changent avec l'âge.

Pour une soirée bien réussie, arrosez le tout de quelques bouteilles de vin pour créer une ambiance auprès de vos invités. Puis, proposez-leur de vous montrer de quoi ils sont capables et surtout de quel ridicule. Mélangez le tout avec des jeux d'énigmes, de devinettes et avec quelques jeux de cartes.

Voici quelques-unes de mes nouvelles découvertes :

- Pyramide (jeu de devinettes)
- Wizzard (jeu de cartes)
- Le jeu classique des post-it (on se fait coller un post-it dans le front avec un personnage connu)
- Ta yeule (jeu qui défoule, la personne qui a le moins rapport se fait dire « Ta yeule »)

POUR LES SOIRÉES ARROSÉES

Pour les plus aventureux et les plus soulons, il est toujours possible de rajouter de l'alcool à vos jeux. Mon préféré consiste en l'écoute du film Harry Potter (n'importe lequel, le premier pour les vrais) et de boire chaque fois qu'on nomme Harry ou M. Potter. Vous verrez, c'est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit! Après vingt minutes, on se tanne et on passe souvent à autre chose, mais le principe est génial et peut s'appliquer à la chanson *Roxanne* de The Police pour une version abrégée du jeu.

Ce qui est particulièrement agréable avec les jeux d'alcool, c'est que personne ne triche parce que tout le monde veut boire!

Bref, que ce soit pour recevoir des amis ou pour s'occuper lors d'une tempête au chalet, les jeux de société sont toujours à portée de main. Ils feront ressortir votre vraie personnalité!



LA SOCIÉTÉ PUNITIVE

Félix Morin

Comment penser à « l'illégalité » sans penser à la société qui la normalise, l'encadre et, si on ose, la crée? Du moins, c'est ce que nous invite à penser le philosophe Michel Foucault dans son livre posthume *La société punitive* (Cours au Collège de France, 1972-1973), qui est sorti en 2014, année qui soulignait le 30^e anniversaire de la mort de l'homme le plus cité au monde dans le domaine des sciences humaines.

Foucault nous invite à faire l'histoire des tactiques fines de la sanction. Il y étudie comment les sociétés traitent les individus ou groupes dont elles souhaitent se débarrasser. Il démontre que, depuis l'âge classique, il existe quatre formes de « tactiques punitives » : exiler, organiser une compensation, marquer le corps ou enfermer. Pour l'auteur, nous sommes présentement dans une société qui utilise la tactique punitive de l'enfermement. Or, pour Foucault, il y a un lien direct entre le type de punition et le type de société.

Pour mettre en perspective, la détention et l'emprisonnement ne sont pas arrivés avec les grandes réformes qui se sont échelonnées entre 1780 et 1820. Certains auteurs ont cru que le changement de forme dans la pénalité était alors lié à une nouvelle perception de la morale. Or, Michel Foucault croit que cela est davantage lié à une nouvelle perception du corps et de la matérialité.

Eh oui! Maintenant, on ne veut plus marquer le corps, mais le redresser. La « forme-prison » de la pénalité correspond à la « forme-salaire » où, dans les deux cas, on punit en prenant du... temps! Dans une société qui a besoin des corps pour produire économiquement, la meilleure manière de punir est de prendre le temps du criminel. Il y a aussi un lien important fait par l'auteur entre ce rapport au corps, la naissance de l'importance de la médecine et la pratique pénale, car la peine vise à redresser le corps, ce qui équivaut à « guérir » à ses yeux.

Cela permet à Foucault de réintroduire l'idée de pouvoir qui est, à mon sens, au centre de son œuvre. En réintroduisant cette idée, on passe d'une histoire des corps à une histoire des rapports entre le pouvoir politique et les corps. Cela nous ramène à notre thème de l'illégalité. Michel Foucault tire de toute cette histoire une conclusion téméraire, surprenante et pourtant fort intéressante. En effet, il dit que la délinquance, qu'il définit comme le « système couplé pénalité-délinquant », joue un rôle important dans nos sociétés. Il dit simplement que l'institution pénale ne corrige pas les délinquants, la preuve est qu'elle rappelle à elle une forte proportion d'individus, les récidivistes. En fait, l'institution fabrique cette catégorie d'individus pour Foucault. C'est cette population marginalisée qui nous permet de mettre l'accent sur des irrégularités qu'on ne peut pas tolérer dans nos sociétés. En bref, la prison est là pour créer de la délinquance qui permet de justifier un système où on exerce un pouvoir constant sur les corps.

Ce livre, que je ne conseille pas à une personne qui voudrait découvrir le continent Foucault, a été ma plus grande joie de lecture en 2014. Un livre délicieux qui est, à mes yeux, la genèse de *Surveiller et punir*, paru en 1975 et qui est, peut-être, son livre le plus connu. On y retrouve aussi la suite logique de son *Histoire de la folie* à l'âge classique. Comme il s'agit d'un cours

retranscrit, on y retrouve le rythme de l'oralité foucauldienne qui est pratiquement aussi galante dans la forme que complexe dans le sens. Un livre à lire par tous ceux qui se demandent si l'illégalité n'est pas autant une déviance qu'un besoin de notre société.

Michel Foucault
La Société punitive; Cours au Collège de France. 1972-1973.
EHESS, Gallimard, Seuil

MICHEL FOUCAULT

LA SOCIÉTÉ PUNITIVE

Cours au Collège de France. 1972-1973

HAUTES ÉTUDES
GALLIMARD
SEUIL

SECTION CULTURE

À la découverte de...

QUENTIN TARANTINO

Alexandre Blanchard

Quentin Tarantino est le maître du dialogue et de l'hyperviolence. Ses films sont parsemés de répliques mordantes empreintes de sarcasme, d'humour noir et de satire : ce seul aspect les rend incontournables. Le rythme impeccable vient ficeler le tout pour former quelques-unes des œuvres les plus éclatées du cinéma moderne. Un mot décrit bien le réalisateur de 51 ans : délire. Voici donc le top trois de mes films préférés.

1. *Pulp Fiction* (1994)

Tout simplement LE meilleur film de Tarantino. Style choral parfaitement maîtrisé, personnages (et acteurs) hauts en couleur et dialogues délirants ne sont que quelques-uns des atouts que possède ce chef-d'œuvre de 1994. Si vous n'avez qu'un film de Tarantino à voir absolument, c'est celui-ci. Il est, selon moi, la somme de tout ce qui est excellent chez le réalisateur américain. Rien ne m'a plus marqué dans les œuvres de Tarantino que cette fameuse scène de voiture avec un otage : un mariage parfait entre gore et humour!

2. *Reservoir Dogs* (1992)

Un peu dans la même veine que *Pulp Fiction*, *Reservoir Dogs* met en scène des bandits et leur tentative de vol de banque. Très prononcé sur les dialogues et l'humour, le film ne fait toutefois pas fi d'un scénario jouissif, quoique très simple. J'ai tendance à aimer mieux le vieux matériel de Tarantino qui était, selon moi, plus recherché et plus éclaté, et surtout, plus violent. « Are you gonna bark all day, little doggy or you're gonna bite? »

CINQUANTE NUANCES DE GREY :

LA CRITIQUE

Priscillia Kizizié Deltombe

J'ai récemment été voir *Cinquante nuances de Grey*, avec beaucoup d'appréhension. Surtout après avoir lu les critiques. Surtout parce que j'étais dans la « Team Alexis Bledel et Matt Bomer ». Que dire donc de ce film? Je dois avouer qu'ayant lu les livres, j'étais très étonnée de voir que le film leur était très fidèle. C'était d'ailleurs parfois presque problématique, puisque ça donnait l'impression qu'on suivait non pas un scénario, mais le livre dans son intégralité. Ainsi, on se retrouvait avec des répliques plus que ridicules, qu'on veut entendre que dans sa tête et jamais, au grand jamais, à voix haute. Parmi celles-ci : « j'ai cinquante nuances de tourments » ou « je ne fais pas l'amour Anastasia, je baise sauvagement ».

J'ai été cependant agréablement surprise par le jeu de Dakota Johnson, qui se prêtait convenablement au rôle d'Anastasia (même si Alexis Bledel aurait été parfaite). Par contre, les deux acteurs principaux ne semblaient avoir aucune chimie entre eux. Heureusement que Jamie Dornan enlevait son tee-shirt toutes les dix minutes pour compenser!

Pour ce qui est des fameuses vingt minutes de sexe, je n'ai pas retrouvé le mythique orgasme de « quand Harry rencontre Sally ». Surtout que Dakota Johnson se tortillait pour tout et n'importe quoi. J'ai pourtant été terriblement émoustillée lors de la scène du glaçon avec lequel Dornan jouait sur le corps magnifique de Johnson.

Sinon, pour le reste, j'étais beaucoup plus excitée par les magnifiques voitures et autres bolides de M. Christian Grey qui, à moi aussi, me faisaient mordre la lèvre inférieure.

Pour résumer, je donnerais 2,5/5 au film, car j'ai quand même passé un bon moment grâce à certaines scènes amusantes, malgré certaines longueurs vers la fin.



Photo : lifesitenews

"I steal from every movie ever made"

3. *Django Unchained* (2012)

Pour son scénario satirique, sa vision historique déjantée et ses péripéties ultraviolentes, *Django Unchained* raffle tout juste la troisième position de ce podium. *Death Proof* et *Jackie Brown* ne sont pas bien loin derrière, mais *Django* possède un cachet bien particulier : cette idée de vengeance d'un esclave noir sur les Blancs est tout simplement jouissif. Par contre, j'ose dire que le style de Tarantino s'essouffle quelque peu et qu'il devra essayer de se renouveler pour ses prochains longs-métrages.



Un emploi enrichissant, un été stimulant!

Tu cherches un emploi pour la période estivale? La Ville de Sherbrooke a des centaines d'emplois à offrir dans différents secteurs.

Tu souhaites postuler?

Remplis ton formulaire et consulte les exigences en ligne!
sherbrooke.ca/emploisetudiants

Ville de
Sherbrooke

ZONE SPORTIVE

L'INTERDIT ET L'INÉDIT...



Andrée-Anne Roy

Savez-vous que certains sports sont bannis à travers le monde ou dans certains pays précis? En effet, à cause de blessures ou de tragédies, plusieurs activités sportives ont été censurées comme l'étaient jadis les ouvrages littéraires.

Si on se fie à cette logique, y a-t-il plusieurs sports qui, aujourd'hui, mériteraient d'être bannis au détriment des athlètes et des fanatiques? Qui peut juger de la nécessité d'un sport par rapport à un autre? Il est important de se rappeler qu'il y a quelques années, le Comité olympique avait pensé ajouter les échecs aux Jeux! De quoi se questionner sur la pertinence d'un tel jugement. D'après moi, l'effort physique est le premier atout déterminant. La logique est également partie prenante, mais elle ne peut être le critère le plus important, ne serait-ce que de penser aux sports d'haltérophilie.

HOMMES CONTRE FEMMES

J'ai été très surprise de voir que les seuls sports ayant une limite des sexes excluaient la gent masculine et non l'inverse! En effet, la nage synchronisée ainsi que la gymnastique rythmique sont interdites aux hommes. Les deux seuls interdits sexistes se retrouvent lors des Jeux d'été. Selon moi, il est intéressant de voir que la femme est aussi présente dans le sport. Quand on se demande si l'égalité des sexes règne, je crois au moins qu'elle est à portée de main. Je trouve toutefois pertinent de s'arrêter quelques secondes afin de considérer que peu de sports sont mixtes. Seul au tennis et dans quelques disciplines nous pouvons retrouver des hommes en compétition contre des femmes. Il reste du chemin à faire!

DÉLITS ET INTERDITS

Plusieurs activités sportives ne sont pas brimées, mais regorgent de lois et de règlements. Il est à se demander que seraient ces sports sans les cadres qui les entourent. Par exemple, les arts martiaux mixtes (MMA) étaient, avant l'arrivée de réglementations très strictes, très féroces (encore plus brutaux qu'ils ne le sont maintenant). Le hockey est également encadré par de plus en plus de cas de pénalités, d'expulsions, de suspensions ou d'amendes. Tous ces gestes sont sanctionnés dans le but de garder le sport à son état pur : plaisir, divertissement, mais surtout dévotion et respect. Tout récemment, le fameux « spin-o-rama » (feinte qui consiste à pivoter sur soi-même en effectuant un 360 degrés) a été banni par la Ligue nationale de hockey (LNH) dans le but d'éviter les mises en

échec avec un angle mort. Ces différentes sanctions mènent à un plus grand respect sportif. Dorénavant, l'éthique passe avant la rivalité.

Certains pays émettent également leurs propres standards quant à l'adoption des sports. Par exemple, en France, les arts martiaux mixtes sont interdits, comme le sont plusieurs sports de combats ultimes alors qu'une loi interdit les coups au sol. De cette manière, la France fonde ses interdits sportifs sur une base de critères solides qui crée des règles bien tranchées entre ce qui est légal et ce qui ne l'est pas.

BLESSER OU GAGNER?

Au-delà du sport, il y a la santé et les athlètes. Ceux-ci ont compris que l'individu était plus important que la blessure. On retrouve de moins en moins de coups dits gratuits ou de mauvaises intentions derrière les actions commises par les athlètes. Blesser l'adversaire inutilement n'est plus l'objectif principal, on se défend mieux et on tente de gagner de manière juste et surtout en démontrant nos véritables atouts de champion.

Si certains trouvent que les restrictions briment la créativité sportive, il est primordial de comprendre que les sports que nous connaissons aujourd'hui seraient sans doute complètement différents sans les lois qui les régissent, ne serait-ce que par la présence d'un arbitre ou d'un comité de discipline. Il s'agirait d'un laisser-aller excessif.

Dans cette optique, aucun sport ne pourrait être nommé international puisqu'ils divergeraient d'un pays à l'autre et seraient adoptés par des cultures qui embrasseraient la discipline d'une tout autre façon que les Nord-Américains, par exemple. Les sanctions sportives sont primordiales pour que chaque discipline demeure intègre et non violente et qu'une atmosphère de peur et d'incertitude ne s'installe pas dans la tête des athlètes.

TOUT SUR LE T

Andrée-Anne Roy

Que ce soit pour se réveiller, s'énergiser, s'hydrater ou s'apaiser, le thé a de nombreuses qualités. En effet, nous le connaissons déjà pour ses propriétés d'antioxydants. Ceux-ci aident la digestion et régulent le système cardiaque. On en retrouve pour tous les goûts avec ses nombreuses saveurs, qu'ils soient des thés sans caféine, à base de fruits, d'herbes ou d'épices. Bref, vous avez le choix!

À CHACUN SA TASSE DE THÉ

Le thé est la deuxième boisson la plus consommée au monde après l'eau. En effet, par ses différents arômes, il s'agit d'une manière biologique et saine de colorer et de donner un goût à notre eau sans passer par les arômes artificiels tels que le MiO et le FlavorSplash d'Aquafina. En plus d'être un stimulant naturel, le thé et ses propriétés diurétiques et antibactériennes sont dorénavant reconnus par la science moderne (Camellia Sinensis). Quelques recherches qui ont trait à la prévention du cancer indiquent que le thé, boisson à base d'eau chaude et d'herbes, pourrait réduire les risques de capter certaines maladies. De plus, le thé peut réguler la température interne du corps, ce qui le pousse à s'apaiser.

INDEX DU THÉ

Thé blanc

Ce thé a un goût délicat et est légèrement sucré. Il est rafraichissant et désaltérant. Il est également faible en caféine.

Thé vert

Grande source d'antioxydants, de fer et de vitamines, ses goûts varient d'une sorte à l'autre.

Thé Oolong ou Wulong

Il s'agit de feuilles roulées très concentrées en huiles aromatiques. Ces feuilles ont des effets apaisants et antistress. Elles auraient également un effet amaigrissant.

Thé noir

Il s'agit d'un thé fort en caféine qui se déploie plus rapidement dans l'organisme que le thé vert. Il est un grand stimulant physique.

Tisane

On retrouve également un grand éventail de tisanes à base florale ou fruitée qui sont autant délicieuses chaudes que froides.

Thé chouchou

La grande tendance est pour le thé matcha! Il s'agit en fait d'un thé vert dont les feuilles sont couvertes préalablement à la cueillette. Cette méthode a pour effet de faire sécréter de la chlorophylle par les feuilles et ainsi absorber plus de nutriments. C'est également de cette façon que la plante conserve cette couleur verte aussi intense et appétissante. Ensuite, les feuilles sont séchées et moulues. La manière de l'infuser est légèrement différente. Au lieu de laisser mijoter le mélange dans l'eau chaude, il est nécessaire de brasser ou de fouetter la poudre fine du matcha.

Tous ces thés sont faits à base de la même et unique plante. Toutefois, le produit final dépend de la manière dont celle-ci est cultivée, cueillie et surtout transformée. Ceux pour qui le goût n'est tout simplement pas assez savoureux, essayez votre thé avec du miel ou un peu de sucre d'agave. Le thé peut aussi être bu en latte régulier, avec du lait de soya ou autre pour ainsi plaire à vos papilles. Il y a de nombreuses manières de personifier votre thé telles que de mélanger certaines saveurs afin de créer la vôtre.

Le thé est sans limites et peut être consommé à toute heure de la journée. Il ne vous reste qu'à l'essayer en tentant de ne pas vous perdre parmi les innombrables variétés offertes en magasin. L'essayer c'est l'adopter! SanThé!

SECTION SPORT

Les brèves

Andrée-Anne Roy

FOOTBALL



Le 15 février dernier, Jérémie Roch et Mathieu Loranger, les deux quarts-arrière, se sont rendus à Montréal afin d'assister à l'Académie du leadership. Il s'agissait de la première rencontre de ce type mis en œuvre par les Alouettes. Les joueurs du Vert & Or ont donc bénéficié de conseils venant de plusieurs professionnels tels qu'Anthony Calvillo. Cette clinique consistait à travailler le rôle du quart-arrière ainsi que le leadership dont celui-ci doit faire preuve dans l'équipe.

ATHLÉTISME



L'équipe de l'entraîneur Richard Crevier s'est divisée en 3 groupes afin de maximiser ses résultats lors de la fin de semaine de la Saint-Valentin. Le premier groupe se rendait à Boston pour concourir lors du Valentine Classic. Plusieurs athlètes se sont démarqués, tels que Maïté Bouchard qui a obtenu le chrono le plus rapide de l'équipe en se propulsant au 5e rang. L'équipe de relai a encore une fois frôlé son record d'équipe avec un temps de 3 min 51,71 s.

Au même moment, à Montréal, plus précisément au McGill Open #2, ce sont Laurence Beaudet, Jean-Michel Cotnoir-Lacroix ainsi que Nathanaël Ntonga qui se sont démarqués dans leur épreuve respective.

De plus, au pavillon Univestrie, notre équipe accueillait le Championnat universitaire des épreuves combinées du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Simon Léveillé s'est bien battu en cumulant 3 604 points. Yan Thibaudier et Vincent Lanctôt-Reeves se sont respectivement classés aux 3e et 6e rangs.

SOCCER INTÉRIEUR



L'équipe féminine l'a emporté 3-2 contre le Centre national de haute performance de Montréal le 15 février dernier. Il s'agit de la première victoire de l'équipe en cette saison 2015. Audrey Lagarde est à l'origine de deux buts alors que Laurence Brien-Roch a inscrit le 3e dans un filet désert. L'équipe masculine, de son côté, s'est inclinée à 5-2 contre le Centre national de haute performance de Montréal et a subi un deuxième revers contre l'Académie de l'Impact de Montréal.

BADMINTON



L'équipe féminine du Vert & Or a remporté son match pour le bronze en terminant ainsi 3e au tournoi d'équipe de la saison. C'est avec un blanchissage de 3-0 face aux Citadins de l'Université du Québec à Montréal qu'elle termine ce tournoi.

VOLLEYBALL



L'équipe féminine a subi une défaite de 3-1 en demi-finale face au Rouge et Or de l'Université Laval. L'équipe se voit donc terminer son parcours en première ronde des séries éliminatoires. Du côté masculin, l'équipe s'est fait éliminer en deux matchs consécutifs face aux Carabins de l'Université de Montréal lors d'une série 2 de 3.

JE DÉCOUVRE LES SPORTS

LA CAPOEIRA, UN ART MARTIAL ARTISTIQUE

Jean-Philippe Ouellette

Prenant racine chez les esclaves afro-brésiliens, l'héritage de la capoeira en est un de clandestinité et d'affranchissement. Pleins feux sur un art martial qui se distingue par sa philosophie ludique et expressive.

Joyau de la culture brésilienne, la capoeira est un art martial datant de l'arrivée des esclaves africains au XVIe siècle. Ceux-ci utilisaient le prétexte de la danse festive pour masquer l'aspect plus belliqueux de leurs rassemblements. La capoeira a ainsi été longtemps mal vue par les autorités, au point où les capoeiristes pris en flagrant délit étaient emprisonnés.

UN UNIVERS EN EXPANSION

Avec le temps, la capoeira a fini par gagner ses lettres de noblesse. C'est ainsi qu'à partir du XXe siècle, l'art martial s'est incrusté dans les villes et a attiré un nouveau public plus bourgeois. C'est à ce moment qu'a germé la possibilité de la consacrer en tant que manifestation culturelle importante et fédératrice. Les années 70 ont sonné l'exportation de la discipline hors du Brésil.

Conformément à la genèse éclatée de l'art martial, les regroupements pratiquant la capoeira à travers le monde ont chacun leur personnalité propre. Les aspects musicaux, communautaires, martiaux et ludiques sont tous représentés dans les académies et les écoles de capoeira, mais chacun les ajuste afin de correspondre à ses besoins. La capoeira devient d'ailleurs souvent pour ces groupes un pôle communautaire s'inscrivant dans une communauté plus large.

UN ART CHORÉGRAPHIQUE

Observer des mestres (maîtres) capoeiristes est fascinant. Les coups de pieds rapides, les

acrobaties au sol et la fluidité des déplacements s'additionnent pour former une danse aussi belle que menaçante. Vous avez d'ailleurs probablement tous déjà vu sans le savoir un capoeiriste dans un film d'action, où ils servent d'adversaires spectaculaires.

Bruyante, la roda est en quelque sorte le paroxysme de la capoeira. La roda, c'est les capoeiristes qui créent un cercle dans lequel les participants vont jouer à tour de rôle. Les joueurs communiquent alors non verbalement lors d'un combat chorégraphié improvisé. Les autres capoeiristes insufflent de l'énergie aux athlètes par l'entremise de chants et de rythmes brésiliens.

LA CAPOEIRA À SHERBROOKE

Afin de voir concrètement comment se déroule un cours typique, j'ai participé à l'un de ceux dispensés au Centre sportif de l'Université de Sherbrooke. La première chose qui m'a frappé est le plaisir contagieux des capoeiristes. Provenant d'horizons variés, les participants, enthousiastes, formaient un groupe soudé où chacun s'exprimait à travers son jeu.

En pratique, un cours de capoeira est à mi-chemin entre un cours de danse et un cours d'art martial. La fluidité des mouvements est aussi importante que le fait d'avoir un bon cardiovasculaire, puisque le capoeiriste est presque toujours en déplacement. L'exercice est excellent pour se mettre en forme : ma sédentarité des derniers mois s'est concrétisée

par la révolte de toutes les fibres de mon corps le lendemain matin!

Rassembleuse, la capoeira est une activité sportive accessible dotée d'une culture étoffée et passionnante. Pour tous ceux qui souhaitent en apprendre plus, je vous invite à visiter le site de Sherbrooke Capoeira sur lequel sont répertoriées les activités proposées sur le territoire sherbrookoise.



Photo : Youtube

LE DOPAGE ET LE SPORT

LE DOPAGE : MOINS LOIN DE NOUS QU'ON POURRAIT LE PENSER...

Anonyme

Quand on parle de sport professionnel, on parle aussi souvent de dopage. Mais qu'en est-il des joueurs qui aspirent à se rendre au rang professionnel? Osent-ils le tout pour le tout en connaissant les réelles conséquences de leurs actes?

Je vais vous expliquer comment je vois la situation de l'intérieur. J'ai joué près de dix ans au football au Québec dans de nombreux niveaux. J'avoue n'en pas avoir vu beaucoup de cas de dopage dans mes jeunes années au niveau secondaire. C'est par la suite, dans les niveaux plus élevés où certains joueurs aspirent à l'étape suivante, que je me suis rendu compte de ce que le sport pouvait faire à certaines personnes.

LES TESTS ET LEUR CONTOURNEMENT

La première fois que j'ai su qu'un de mes coéquipiers se dopait pour ses performances, j'ai eu de la difficulté à le croire. Je présumais que c'était seulement dans les films, mais non! Un joueur de talent moyen, sans plus qu'un autre, prenait des drogues pour améliorer ses performances. Je ne savais pas ce qu'il prenait et je n'ai pas cherché à aller plus loin dans ce dossier. Ensuite, quand je suis arrivé au niveau suivant, ce fut un vrai coup de masse. Il y avait des tests annuels dans la ligue et nous avions les renseignements sur ce qui était illégal de prendre afin de conserver notre privilège de jouer. Je pensais qu'avec toutes les histoires qui entourent le dopage sportif, les joueurs qui voulaient évoluer auraient peur et voudraient faire tout en leur pouvoir pour éviter de se faire prendre lors des tests. C'était tout le contraire! On connaissait encore mieux les façons de contourner le système.

JUSQU'À EN PERDRE SES VALEURS?

Après cette expérience, je me suis dit qu'il devait y avoir encore plus de joueurs qui utilisaient différentes façons d'améliorer leurs performances. Je crois qu'il y a des joueurs, non seulement dans une équipe en particulier, mais dans l'ensemble de celles-ci, qui prennent des substances pour améliorer leurs performances, que ce soit légal du point de vue de la ligue ou non...

Pour ma part, au niveau où j'en suis aujourd'hui (le prochain est celui des professionnels), je me suis fait approcher par certaines personnes qui voulaient me conseiller de prendre un produit ou un autre pour m'aider à améliorer mes performances. Toutefois, j'ai toujours pensé que le jour où j'aurais besoin de drogue pour jouer, je devrais arrêter, car le plaisir n'y serait plus.

QU'EN PENSENT LES ENTRAINEURS?

J'ai longuement discuté avec plusieurs de mes entraîneurs. Je suis chanceux d'avoir eu rapidement des entraîneurs très sérieux avec qui l'on pouvait avoir de bonnes discussions pour ce qui est du football. Une chose que j'admire chez ces entraîneurs, c'est que chacun d'entre eux m'a affirmé que s'il avait connaissance que l'un de ses joueurs prenait des produits dopants, il l'expulserait de son équipe sans hésitation. Les joueurs qui utilisent ces produits doivent se battre sur deux fronts : celui de la ligue qui veut

les tester, et celui des entraîneurs qui doivent expulser les joueurs dans le tort.

Les joueurs et les entraîneurs connaissent les produits qui sont interdits. De plus, chaque ligue a sur son site Internet des listes de produits bannis et les sanctions qui viennent avec l'utilisation de ces derniers. Il reste encore des produits qui demeurent ambigus. Selon moi, les ligues savent très bien gérer les cas de dopage.

DU PAREIL AU MÊME?

Je me suis déjà penché sur la question du dopage dans les ligues professionnelles, et un des intervenants duquel j'ai retenu les propos disait que si le dopage était légal dans le sport professionnel, rien ne changerait. J'essaie encore de ne pas croire cette affirmation, mais il est vrai que, au football comme dans toutes les ligues professionnelles, les scandales de dopage se multiplient de plus en plus.

Selon moi, c'est une bonne chose que d'avoir des règlements sur le dopage, mais comme dans toutes les sphères de notre société, là où il y a des lois, il y a des gens pour les contourner. Je ne crois pas que tous les sportifs de haut niveau sont dopés, mais certains ne peuvent s'en empêcher...

LE DOPAGE : DE HÉROS À ZÉRO

Roxanne Blais

Victoire : « succès remporté dans une compétition ». Pour plusieurs grands sportifs, cette définition de la victoire est la seule envisageable. En d'autres mots, ils ne sont pleinement satisfaits que lorsqu'ils sont les premiers... les vainqueurs! Pour y arriver, certains vont même jusqu'à utiliser des produits dopants afin de faire exploser leurs capacités physiques et mentales. Se doutaient-ils que ce choix allait également faire exploser leur carrière en mille morceaux? Il faut croire que parfois la soif de pouvoir l'emporte sur la rationalité. C'est le cas de deux athlètes canadiens qui ont oublié la règle d'or du sport : l'esprit sportif.

GENEVIÈVE JEANSON

Longtemps surnommée le joyau du cyclisme canadien, l'ex-cycliste québécoise a connu une fin de carrière beaucoup moins glorieuse. En 2003, lors du Championnat du monde d'Hamilton, Jeanson reçoit un premier avertissement : un contrôle a décelé chez l'athlète un taux d'hématocrite supérieur à celui toléré par l'Union cycliste internationale pour femmes. Cette première accusation l'empêche de faire l'épreuve sur route et la met dans la liste des possibles cas de dopage à l'érythropoïétine (EPO). L'athlète nie toute cette histoire, mais refuse tout de même de dévoiler la valeur d'hématocrite trouvée dans ses tests... Suspect.

La fin de la saga Jeanson? Loin de là! La même année, le docteur Maurice Duquette avoue avoir prescrit de l'EPO illégalement à plusieurs grands sportifs québécois, dont une cycliste de premier plan... Jeanson? Le lien semble évident. C'est seulement quelques mois plus tard, lors d'une conférence de presse, que la sportive déclare être la cycliste citée par le docteur Duquette, mais elle refuse encore une fois d'avouer quoi

que ce soit. Pourtant, en 2004, dans le cadre de la course Flèche wallonne féminine, son hématocrite est à 49,5 % malgré une limite fixée à 47 %. Elle reçoit un passe-droit et participe à la course grâce à son taux de licite et sous condition de passer un test antidopage par la suite. Malgré les avertissements reçus, la cycliste aggrave son cas en omettant de se présenter à ce fameux contrôle. Cette décision aurait pu lui coûter six mois de suspension, mais se termine finalement par un autre simple avertissement... le dernier.

C'est en 2005, durant le Tour de Toona, que les mensonges de l'athlète ne passent plus : les tests de Jeanson dévoilent à nouveau des signes de consommation de produits dopants. Elle écope finalement de dix ans de suspension, mais décide elle-même de mettre un terme à sa carrière le 20 décembre 2006. Est-ce finalement un aveu de sa part? Pas encore... C'est dans le reportage Le Secret de Geneviève Jeanson qu'elle avoue enfin avoir triché en consommant de l'EPO pendant toute sa carrière, c'est-à-dire depuis l'âge de 16 ans. Cette confession a finalement permis la création du film La petite reine, en 2014, qui raconte le vécu sportif épineux de Jeanson.

BEN JOHNSON

Considéré comme le plus gros cas de dopage des Jeux olympiques, l'ancien sprinteur canadien est revenu 25 ans plus tard avec sa propre version : il a été victime d'un complot! Tout a commencé lorsque Johnson a battu son grand rival, Carl Lewis, à la finale du 100 mètres masculin aux Jeux olympiques d'été de 1988 en établissant un nouveau record du monde de 9,79 secondes. Après cet exploit, l'athlète change d'équipementier en passant d'Adidas à Diadora... c'est alors qu'étrangement il est reconnu coupable de dopage au stanozolol (un stéroïde anabolisant) et voit son dernier record du monde supprimé.

Dans son autobiographie, Johnson affirme avoir été piégé par André Jackson qui aurait été

mandaté par le clan Lewis. Jackson se serait donc rapproché du sprinteur pour parvenir à dissimuler des produits dopants dans sa bouteille d'eau lors de plusieurs compétitions, dont celle des Jeux olympiques où tout a basculé. Il mentionne par la suite que Jackson l'aurait également piégé durant le meeting de Zurich (1986), mais que, curieusement, ça n'aurait pas fonctionné... Selon lui, étant donné qu'il était encore avec Adidas à cette époque, la compagnie aurait passé sous silence les résultats des contrôles grâce à ses relations avec le Comité international olympique. L'athlète déclare donc qu'il n'aurait pas été contrôlé positif s'il était resté avec Adidas. Si sa version est véridique, pourquoi ne pas avoir fait ses aveux avant? « Pour que les choses soient plus simples », a-t-il expliqué.

Évidemment, ces cas ne sont pas représentatifs de l'ensemble des succès sportifs. Plusieurs athlètes prouvent que des victoires peuvent ressortir de l'esprit sportif et d'ailleurs celles-ci ont bien meilleur goût! Je pense notamment à Eugénie Bouchard, une joueuse de tennis qui franchit une à une les étapes vers le titre de championne. La morale de l'article : on récolte ce que l'on sème.



SECTION SPORT

LE PETIT GARS DE BORDEAUX

PORTRAIT DE JOUEUR

Quitter le nid familial afin de poursuivre ses études, c'est loin d'être évident. Vincent Delage l'a fait en grand lorsqu'il a décidé de quitter la France afin de venir rejoindre le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke. Un changement drastique, mais rempli de promesses.

Matthew Vachon

POURQUOI SHERBROOKE?

Changer de pays, traverser l'océan Atlantique et découvrir un nouveau continent, ce n'est pas tout le monde qui peut se vanter d'avoir le courage pour le réaliser. C'est pourtant ce que Vincent Delage a décidé de faire en se joignant au Vert & Or de l'Université de Sherbrooke. Il est normal de se demander quelle est la raison qui pousse quelqu'un à vivre un bouleversement aussi important. Pour le jeune homme, c'est fort simple.

« Grâce à mon historique dans le football, j'ai pu rencontrer plusieurs joueurs dans l'Équipe de France qui s'alignaient avec des équipes universitaires québécoises. Au fil des discussions avec eux, ça m'a fait réfléchir à la possibilité de traverser l'océan. Mon ami, Dorian Marius, est arrivé l'an dernier. Grâce à lui, je suis entré en contact avec Mathieu Pronovost, qui est entraîneur offensif ici. Ça m'a permis de voir que les valeurs de l'équipe étaient totalement ce que je recherchais. »

La réputation académique de Sherbrooke a également pesé dans la balance lors de sa prise de décision. Ayant pratiquement terminé sa licence (l'équivalent du baccalauréat au Québec) en langues étrangères appliquées avec concentration marketing à l'Université Bordeaux-Montaigne, Delage a voulu poursuivre dans un domaine connexe au Québec. Il a finalement opté pour un baccalauréat en administration des affaires.

MÊME SPORT, DEUX RÉALITÉS

Bien que les fondements du football demeurent les mêmes, il y a certains aspects qui changent d'un pays à l'autre. Grâce à son expérience personnelle, la recrue du Vert & Or peut en témoigner. « En France, on fait du football américain, donc on joue à onze sur le terrain. Ici, c'est plutôt à douze. Le terrain est également plus petit chez nous. Le fait qu'il y ait seulement trois essais ici, comparativement à quatre, est une différence majeure. Chaque tentative a son importance. Le rôle des porteurs de ballon est encore plus important ici. Par la suite, c'est surtout pour la vitesse du jeu qu'il y a une différence puisque le jeu est plus rapide au Canada. »

Par contre, ce n'est pas seulement sur le terrain qu'il observe des différences. « Ici, nous sommes des étudiants et des athlètes. On consacre la moitié de notre temps à s'entraîner et l'autre à étudier. En France, c'est du haut niveau amateur. Ce n'est pas professionnel, puisqu'on doit s'inscrire, mais on a le même rythme de vie que les pros : entraînements, musculation, séances vidéo, plans nutritionnels, etc. C'est la vie des professionnels, mais sans la paye... »

OBJECTIF : AMÉLIORATION

Depuis plusieurs années, les Carabins de l'Université de Montréal et le Rouge et Or de l'Université Laval font la pluie et le beau temps dans la province. Pour la saison prochaine, le Vert & Or n'entend plus à rire. « Après la saison de l'an dernier, les dirigeants ont fait beaucoup de discours sur ce que l'on veut être. Il y a une certaine amertume face à la saison passée, surtout en ce qui concerne la défaite en demi-finale. Le Vert & Or ne veut plus se contenter de cela, le but est de rejoindre les grandes équipes. »

Sur le plan personnel, celui qui peut jouer aussi bien garde offensif que bloqueur veut passer au niveau supérieur. « Même si j'avais

un excellent entraîneur, la structure dans laquelle j'étais en France ne me permettait plus d'évoluer, j'ai donc voulu passer à l'étape suivante. J'ai vu que Mathieu Pronovost était un instructeur de grande qualité que tout le monde apprécie. Avec les discussions que j'ai eues, je crois que l'équipe peut me permettre de réaliser mes objectifs. »

APRÈS L'UNIVERSITÉ, LES RANGS PROFESSIONNELS?

Tous les footballeurs de haut niveau envisagent à un moment ou à un autre la possibilité de rejoindre une équipe de la NFL ou de la LCF. Le natif de Bordeaux préfère ne pas trop s'y attarder. « Je m'estime déjà très heureux puisque j'ai déjà un parcours très intéressant pour un simple joueur français. Je suis passé par un sport-étude quand j'étais au lycée, puis je suis parvenu à rejoindre les rangs de l'Équipe de France junior ainsi que senior. Quand tu es un joueur français, tu ne t'imagines pas professionnel. La NFL, tu la regardes à la télévision et c'est tout. C'est le rêve de n'importe quel gamin que d'accéder à l'élite. »

Un accueil chaleureux de sa deuxième famille. Arrivé au Canada le 31 décembre 2014, il fait tranquillement sa place au sein du groupe de joueurs. « À mon arrivée, je ne connaissais que Dorian Marius et quatre autres français. Ça a aidé à m'intégrer, mais ça n'a pas été un problème. On aurait dit que ça faisait déjà plusieurs mois que j'étais ici. Bien que je ne connaisse pas encore tous les joueurs, il y en a quand même cent, c'est comme une grande famille. »



BLEU JEANS BLEU

Mercredi 11 mars, 18 h

Résidences G-13, Université de Sherbrooke



À VENIR LUIS | Mardis 20h

Olivier Martineau | 11 mars

f | arrierecoursdes.ca

ARRIÈRE
COURS

TA COLLECTION DE SHOWS

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le COLLECTIF

Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

coopérative

café caus

CFAR 88.3

remdus